

n°231
septembre 2024

Communauté
n o u v e l l e

Le magazine
du FSJU



TICHRI 5785

RESTONS FORTS, UNIS ET SOLIDAIRES



COMITÉ DIRECTEUR

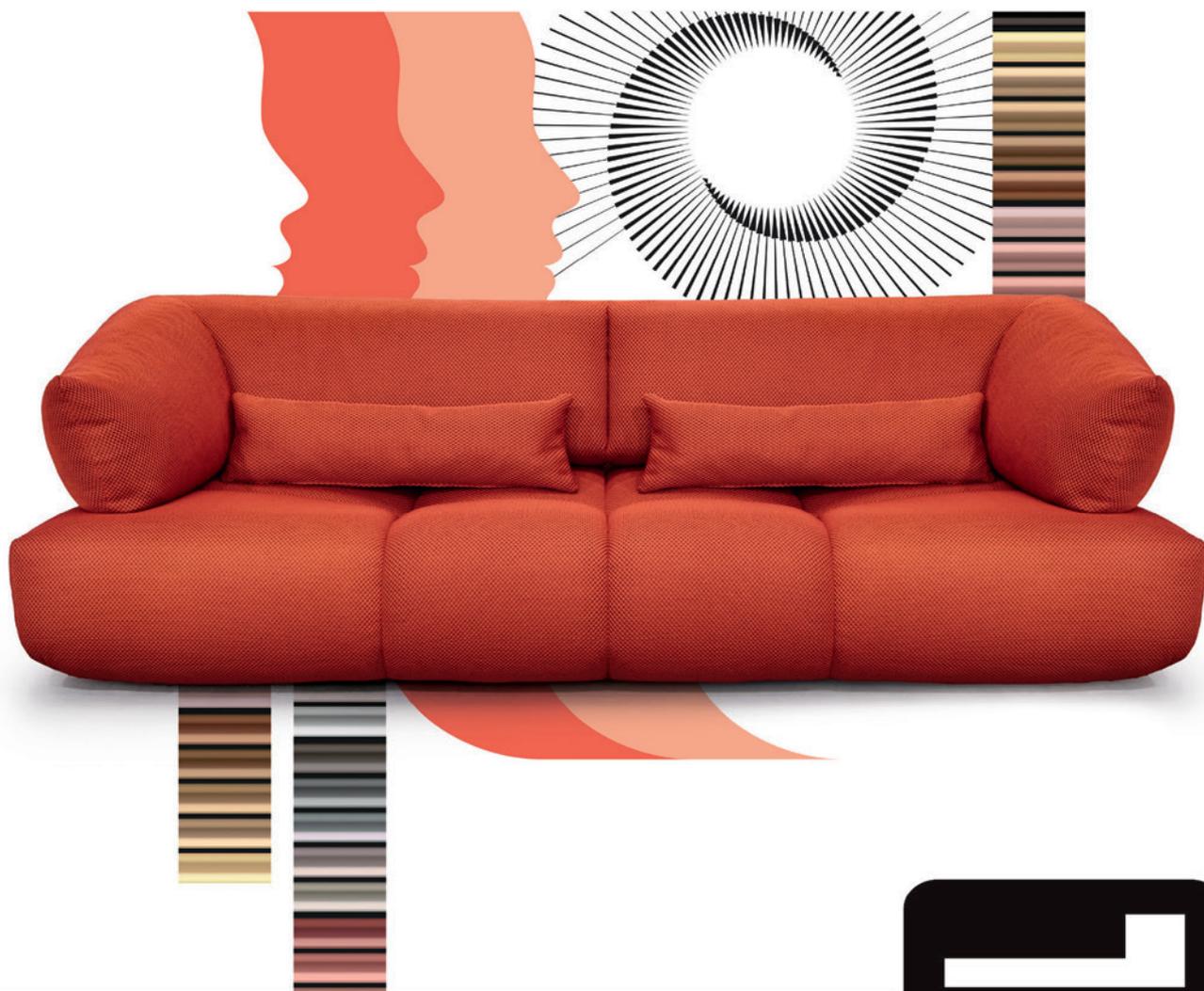


BAROMÈTRE JEUNESSE



VOYAGE EN ISRAËL

Design addiction



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR
SECTEUR CAP 3000 - AV. DE VERDUN

VILLENEUVE-LOUBET
1966 RN7 - (À CÔTÉ DE BUT)

Liste complète des magasins sur xxl.fr

Magasins indépendants membres du réseau XXL. Crédit illustration : Stefany Vallon.



xxl.fr

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Stéphanie Assor-Lardant, Fabien
Azoulay, Sonia Cahen Amiel, Elsa
Charbit, Sarah Chemla, Maurice
Dorfman, Victoria Géraut-Velmont,
Ariel Goldmann, Laurence Goldmann,
Thierry Keller, Nathan Kretz

MAQUETTE - GRAPHISME
SERVICE COMMUNICATION :
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© Shutterstock - Arthimedes, DR,
Shutterstock - Ground Picture

PUBLICITÉ - COORDINATION
Julie Palacci-Moïse
01 42 17 10 15

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 09-2024
Septembre 2024 n°231



Resserrement, renouvellement, renforcement.

Tous les quatre ans des élections permettent de renouveler l'ensemble des instances dirigeantes du FSJU. Pour gagner en efficacité dans la période difficile que nous traversons les statuts adoptés en 2023 ont resserré nos équipes : le Conseil national est ainsi passé de 248 à 175 membres et le Comité directeur de 34 à 24. Le Bureau exécutif, lui, compte toujours huit membres dont Ariel Goldmann, réélu à la présidence pour un troisième mandat, le trésorier Daniel Elalouf, et deux vice-présidents : Soly Lévy et Dorothy Bénichou Katz.

Dans les délégations régionales comme au Comité directeur ou au Bureau exécutif un renouvellement paisible, sans chamboulement, a eu lieu. Des hommes et des femmes - elles représentent 36% des membres du nouveau Conseil national - portés par nos valeurs ont souhaité rejoindre nos équipes ou prendre de nouvelles responsabilités, à l'instar de Stéphane Hassoun qui remplace Lionel Sebban comme président de la délégation Nice Côte d'Azur-Corse.

Nous avons la chance d'accueillir des personnalités féminines pleines de ressources comme Alexandra Barouch, 49 ans, qui rejoint le Bureau exécutif, ou la Marseillaise Géraldine Adraï Lachkar, 43 ans, élue au Conseil national et déterminée à agir pour l'éducation et le social. Signalons aussi que Karine Bendayan a été élue à la présidence de Toulouse !

La formation des élus sera renforcée, de même que la sensibilisation à notre histoire, nos valeurs, notre éthique. Ces militants ont tous la volonté d'agir et de servir nos causes. Ils ont quatre ans devant eux.

Bonne chance et surtout bon travail !

Shana Tova.

Laurence Borot

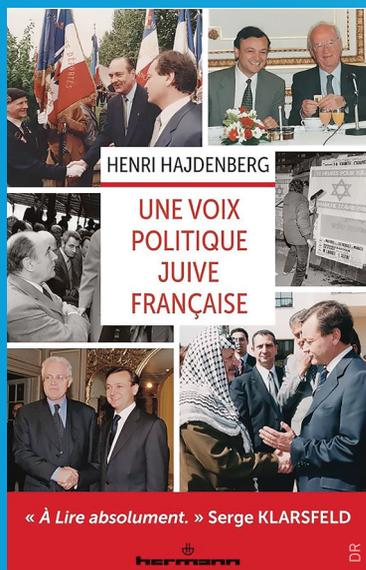
SOMMAIRE





FSJU EN BREF	6
MA CONVICTION	10
TICHRI	14
ISRAËL	
Un voyage bouleversant et constructif	16
Protéger les enfants de Sdérot	20
VIE DE L'INSTITUTION	
Le Conseil national ouvre la nouvelle mandature	22
Entretien avec Stéphanie Mirwasser	24
PORTRAIT	
Stéphanie Hassoun, un nouveau président	28
Alexandra Barouch, tout sauf un hasard	30
Serge Terramagra, un nouvel élu au Conseil national	32
Géraldine Adraï Lachkar entre au Conseil national	34
Claude Czechowski, résilience et résistance	36
ÉVÉNEMENTS	
Solitude d'Israël - conférences de BHL	38
Déjeuner solidaire avec Joann Sfar	42
Comité médical, de l'optimisme avec le Dr Lejoyeux	44
Cercle Abravanel, regards croisés sur l'avenir	46
Un <i>Afterwork</i> autour de l'Intelligence Artificielle	48
SOCIAL	
Une nouvelle épicerie solidaire à Paris	50
MÉDIAS	
Akadem se réinvente	52
VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE	
Un nouveau programme époustoufflant	54
Festival des Cultures Juives : une belle soirée	56
ENSEIGNEMENT	
Les écoles juives, face à la hausse des effectifs	58
JEUNESSE	
Le baromètre de la jeunesse juive en France	60
LEGS ET DONATIONS	
Allier générosité et fiscalité	64
HOMMAGE	
Carole Bensegnor, une immense perte	66
RÉGIONS	
Marseille : Prix Mizrahi, le rendez-vous mémoriel	68
ARA : Le social plus fort en Rhône-Alpes	70
PACA : Honore ta mer et ta terre	72
PACA : Écoles juives de la Côte d'Azur	74

UNE VOIX POLITIQUE JUIVE FRANÇAISE



« Un livre absolument passionnant, qui ne décrit pas seulement le parcours d'un grand leader étant intervenu dans le processus de paix au Proche-Orient, mais qui retrace toute l'histoire contemporaine de la communauté juive de France et de ses relations à Israël », écrit Avi Pazner, ancien ambassadeur d'Israël à propos de l'ouvrage. Henri Hajdenberg a été président du Crif (1995-2001) mais c'est avant tout un grand militant et un homme passionné qui toute sa vie a lutté contre l'antisémitisme et dont l'engagement a contribué à changer la politique française vis-à-vis d'Israël. Brillant avocat, frère du regretté Serge Hadjenberg créateur de Radio J, il publie un livre retraçant ses combats notamment pour la reconnaissance par Jacques Chirac de la responsabilité de la France dans le déportation des juifs sous Pétain.

« Une voix politique juive française » de Henri Hajdenberg, ed. Herman, 22€

LES BOURSES LATALMID

La FJF contribue aux bourses cantine Latalmid. Ces aides sont proposées par les commissions de bourses des écoles, étudiées par les départements de l'Action scolaire et sociale du FSJU, présentées au comité de gestion de la Fondation Rachel et Jacob Gordin et approuvées par son Conseil d'administration. Les familles en situation sociale précaire qui en sont bénéficiaires se voient accorder des réductions égales ou supérieures à 65% des frais de scolarité de leur(s) enfant(s). Pour l'année 2023, 2 411 bourses ont été accordées contre 1 790 en 2022, ce qui représente une augmentation de 26% (621 élèves).

Le budget global de ces bourses, dans les trois secteurs confondus (primaire, collège, lycées et internat) est de 1 360 943 euros.



© Shutterstock/cfig 1978

UNE ENVELOPPE POUR LES ISRAËLIENNES ÉGALEMENT



La municipalité écologiste de Strasbourg a souhaité ce printemps adresser une somme de 15 000 euros pour les civils palestiniens. « Notre délégation, qui pilote le jumelage entre Strasbourg et Ramat-Gan, n'a bien entendu rien contre cette aide. Nous considérons simplement que la population israélienne paie, elle aussi, un lourd tribut depuis le 7 octobre », explique le délégué régional Laurent Gradwohl, qui a donc suggéré à la maire Jeanne Barseghian de répartir équitablement cette enveloppe solidaire entre les deux populations meurtries. Proposition acceptée. Le FSJU a servi d'intermédiaire pour soutenir une association partenaire, Yad Rahel, dédiée au travail éducatif et pédagogique aux côtés des enfants et des femmes en difficulté. Cette confiance inspirée par le FSJU est le fruit d'un travail de longue haleine au cœur de la cité.

ASSISES DE LUTTE CONTRE L'ANTISÉMITISME

Le FSJU, représenté par son président Ariel Goldmann et Stéphanie Mirwasser, a participé au lancement des assises de lutte contre l'antisémitisme. Lancées par le gouvernement et la ministre déléguée chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes et la lutte contre la discrimination, Aurore Berger, elles ont pour ambition de « donner la voix à tous ceux qui le subissent ». Depuis l'attaque terroriste du 7 octobre 2023 en Israël les actes antisémites ont explosé en Europe et particulièrement en France : 1 676 en 2023 contre 436 en 2022 ! Il est impératif que notre pays lutte efficacement contre ce fléau inadmissible dans une société démocratique moderne. Y participaient également les représentants des cultes, le CRIF, l'UEJF, SOS Racisme, Nous vivrons, le Collectif 7 octobre et de nombreuses associations.



À LYON, RENCONTRE AVEC UN RESCAPÉ DE LA SHOAH



David Schulhof est peut-être le dernier survivant de la Shoah encore en vie dans la région lyonnaise après la récente disparition de Claude Bloch (1928-2023), inépuisable passeur de mémoire. Grâce à une initiative portée par la délégation régionale en partenariat avec les associations régionales, une rencontre a été organisée début mai à l'occasion de *Yom HaShoah* entre M. Schulhof et une soixantaine de jeunes. Sous l'inspiration du dispositif israélien *Zikaron Basalon*. La plupart de ces jeunes, âgés de 18 à 20 ans, n'avaient jamais entendu un survivant des camps de la mort raconter l'horreur. L'intensité de la rencontre tord le cou au cliché affirmant que nos jeunes ne seraient motivés que par le seul divertissement.

TICKETS VACANCES

Le Fonds social juif unifié permet à des enfants issus de familles aux revenus modestes de partir en vacances grâce aux Tickets vacances. Ils peuvent s'inscrire dans tous les organismes labélisés Noé, ce label créé par le département Jeunesse du FSJU destiné aux organismes proposant des séjours pour enfants et adolescents garantit « un standard sécuritaire et pédagogique de qualité ». Chaque organisme candidat adhère à une charte de qualité, qui recense une trentaine de critères qualitatifs et de fonctionnement régulièrement actualisés au regard des changements réglementaires.

Ils ont ainsi accès à toutes sortes de loisirs et peuvent profiter d'une coupure nécessaire dans leur quotidien. Ces bourses de vacances concernent environ 1 400 enfants habitants dans toute la France.



ARIÉ FLACK DEVIENT PRÉSIDENT DE L'OSE

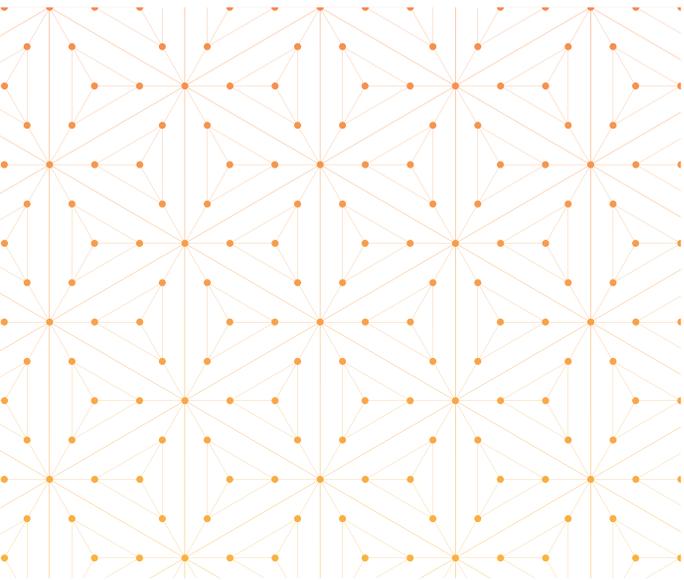


Membre du Comité directeur du FSJU et ancien président de l'Appel national pour la Tsédaka, Arié Flack succède à Jean-François Guthmann à la présidence de la plus que centenaire Oeuvre de Secours aux Enfants (OSE). C'est un nouvel engagement humaniste fort pour ce banquier d'affaires surdiplômé et soucieux de l'intérêt général. À l'OSE, comme au FSJU ou à la Fondation du judaïsme français dont il est le secrétaire général, Arié mettra son expérience, ses compétences et son énergie au service de la solidarité et des valeurs juives. « ... parce que nous sommes tous inquiets pour les nôtres et luttons pour préserver les vies que nous nous sommes construites, chacun de nous doit se rappeler de tendre la main à celui qui sent le sol se dérober sous ses pieds », expliquait-il dans nos colonnes il y a quelques années.

HOMMAGE À GILLES ELALOUF

Gilles Elalouf 58 ans, donateur et militant du FSJU, est décédé ce mois de juin. Après polytechnique et Harvard, il a mené une carrière dans le conseil et la technologie tout en menant des opérations entrepreneuriales. Toutes nos pensées à ses parents Mady et Edmond, ainsi qu'à Yael sa sœur et Daniel son frère, président du Bureau exécutif du FSJU.





MA CONVICTION

Avec la déflagration des massacres du Hamas en Israël le 7 octobre et celle de la dissolution de l'Assemblée nationale le 9 juin, la communauté juive de France traverse l'une des périodes les plus difficiles de son histoire depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

La pire attaque commise en Israël depuis sa création a provoqué, un peu partout dans le monde, une vague d'actes antisémites sans précédent, et notre pays n'est pas épargné, loin s'en faut, avec une hausse de plus de 1000% : violences verbales, insultes, dégradations, attaques physiques, tags et inscriptions, manifestations antisionistes dans les rues... Toutes les sphères de la vie publique et privée sont concernées, plaçant les Français juifs au cœur d'une tourmente à la fois politique et idéologique, ravivant les peurs et les inquiétudes d'une communauté bimillénaire.

Les campagnes électorales pour les élections européennes puis législatives ont, bien malgré nous, placé la haine d'Israël et des juifs au cœur des débats poli-

tiques, faisant d'eux un argument électoral pour les uns comme pour les autres. Citoyens français, respectueux, attachés et défenseurs de la République depuis la Révolution de 1789, les juifs ont été malmenés au point, parfois, d'en perdre leurs repères et de se retrouver pris en étau entre les extrêmes. Le 7 juillet, à travers les urnes, les Français, de toutes confessions et obédiences, ont parlé, refusant nettement la majorité à l'Extrême droite. Il appartient à présent aux autres partis d'assumer ce choix, de rétablir la paix sociale, la sécurité et l'ordre républicain, et de faire le ménage dans leurs rangs. Car, dans la nouvelle Assemblée nationale, siègent toujours les ennemis les plus farouches d'Israël, ces antisionistes assumés et revendiqués, qui font le lit de l'antisémitisme le plus féroce et débridé.

Nul ne peut présager de l'avenir, mais il est des valeurs que nous portons et défendrons toujours. Nous sommes le peuple de l'espoir, l'espoir d'un monde meilleur, fondé sur la démocratie, la liberté de conscience, la laïcité, l'égalité et la fraternité. Face à la

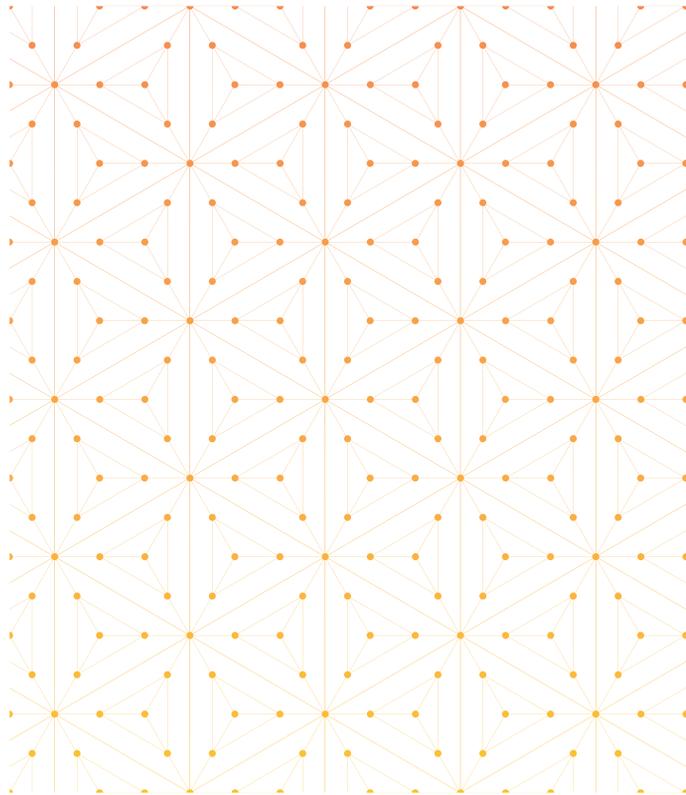
perplexité de cette nouvelle ère, l'unité de la communauté juive est plus que jamais nécessaire. L'unité pour poursuivre notre tâche de vigilance face à toutes les dérives extrémistes, antisémites et racistes, qui mettent à mal le pacte républicain. Plus que jamais les missions du FSJU sont essentielles. Soutenir les plus démunis d'entre nous : les personnes confrontées à la précarité, celles en situation de handicap, nos aînés, les familles monoparentales, les victimes de violences intraconjugales... autant de causes qui dépendent de notre solidarité. Contribuer activement et résolument au rayonnement de la culture et de l'éducation juives dans notre pays fait également partie de l'ADN de notre institution. Et puis, Israël bien sûr, pour lequel notre mobilisation se poursuivra quoi qu'il arrive.

Unité, solidarité, vigilance, respect de notre éthique et de nos valeurs juives dans le cadre d'une République renforcée, tels sont les principes fondamentaux qui nous guident et sur lesquels nous ne transigerons jamais.

Shana tova oumétoûka !

• Par **Ariel Goldmann, président de la Fondation du judaïsme français et du FSJU**

Je dédie ce numéro à mon ami et vice-président, le docteur Gil Taieb (z"l). Il est avec nous tous les jours. Pensées à Karen et ses enfants.



TICHRI 5785

RESTONS FORTS, UNIS ET SOLIDAIRES !



זכור

Le Fonds Social Juif Unifié *en actions* en France et en Israël...



Social

+ de 80M€

dédiés à la Solidarité (depuis 2000)



Éducation

+ de 2M€

consacrés à nos générations futures
et **112** groupes scolaires



Israël

+ de 200 000 enfants

suivis dans le cadre du programme de
traitement du post-trauma, en partenariat
avec les écoles et villes du Sud avec des
psychologues israéliens

**19,5M€ affectés aux missions
sociales, éducatives et culturelles**

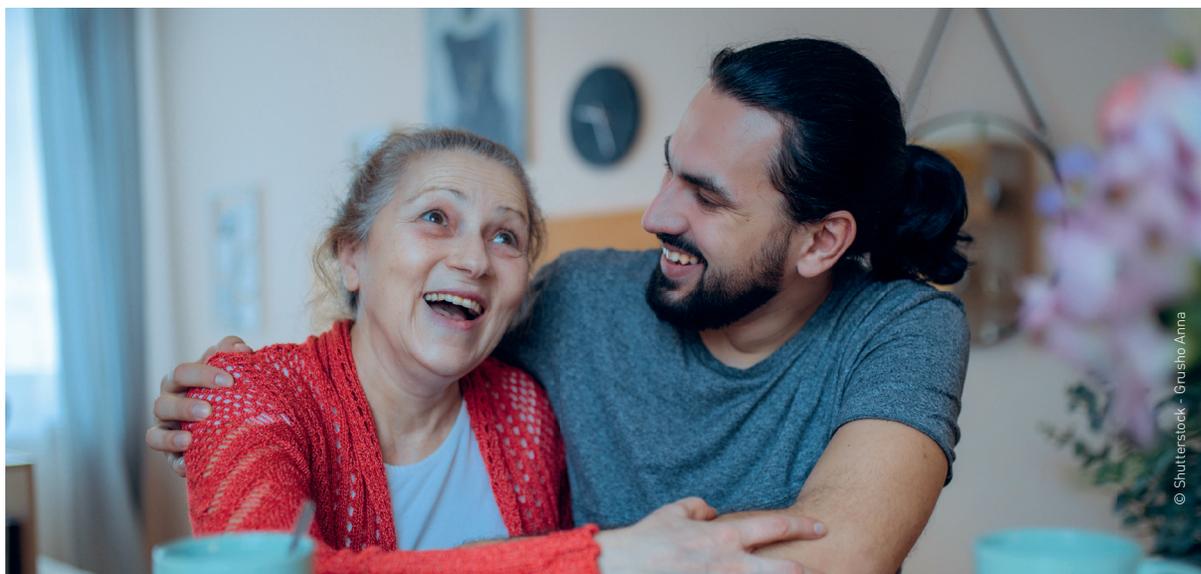
6%
de frais de
fonctionnement

SOURCE COMPTES CERTIFIÉS 2023

Pour les plus fragiles

Votre don au Fonds Social Juif Unifié permet : de lutter contre la précarité (bons alimentaires, épiceries sociales, restaurants solidaires), la mise en place de fonds

d'urgence, la mise à disposition de dizaines de logements temporaires, de services destinés aux survivants de la Shoah, l'octroi de bourses vacances pour des milliers d'enfants..



Pour notre jeunesse

Votre don soutient notre action quotidienne en faveur de la jeunesse : bourses cantine, journées culturelles,

services civiques, immobilier scolaire, formation des enseignants.



POUR DONNER
ou en savoir plus
FSJU.ORG



Merci à tous nos donateurs,
bénévoles, annonceurs, au SPCJ,
et aux milliers de volontaires
envoyés en Israël, ainsi qu'à plusieurs
médias pour nous avoir fait bénéficier de diffusions
offertes à caractère philanthropique.



FSJU.ORG



Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique.
A obtenu le Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance,
finances et d'évaluation. Membre de France générosités et du réseau Olam.

Le FSJU a reçu l'agrément Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale (ESUS).



Rencontre avec le Président Herzog

UN VOYAGE HORS DU COMMUN

Un voyage au cœur de la résilience : témoignages poignants, initiatives solidaires et rencontres bouleversantes. Après cette plongée dans les séquelles du 7 octobre en Israël, le FSJU s'engage plus que jamais pour la reconstruction et l'espoir.

C'est par un matin d'avril que notre délégation composée de grands donateurs et des équipes du FSJU en France et en Israël s'est retrouvée au pied d'un hôtel de Tel Aviv pour commencer une mission de trois jours qui restera gravée dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Le 7 octobre 2023, Israël fut frappé par l'attaque la plus sanglante de son histoire. Six mois plus tard, alors que la société israélienne se reconstruit progressivement et que le pays se bat encore pour récupérer ses otages et éradiquer la menace du Hamas à Gaza, c'est un peuple éprouvé mais pourtant plein de force, de courage, de combativité et d'espoir que nous avons pu rencontrer.

Ce voyage fut marqué par des rencontres poignantes avec des survivants du 7 octobre et la concrétisation d'initiatives importantes visant à les aider à se reconstruire et à surmonter les horreurs traversées.

Notre délégation s'est rendue dans le sud d'Israël pour visiter certaines des localités les plus durement éprouvées par les attaques du Hamas.

C'est au *Kibboutz* Be'eri, profondément marqué par la violence et l'horreur, que nous avons rencontré Yuval Haran, notre guide dans cet endroit autrefois magnifique qu'il appelle sa « maison ». Il nous a raconté l'histoire de



Signature du partenariat avec le Forum des familles d'otages

Depuis la tragédie, le soutien du FSJU est devenu d'autant plus essentiel : travaux de reconstruction, aide psychologique et financière aux familles déplacées et bourses universitaires pour les jeunes du *kibboutz*.

Nous avons été profondément impressionnés par la solidarité et la résilience de cette communauté. Au détour d'une maison, nous avons rencontré Amichai Schindler et sa femme, deux habitants qui le 7 octobre, alors qu'ils étaient retranchés dans la chambre forte avec leurs six enfants, ont été pris pour cible par les terroristes du Hamas, déterminés à les assassiner. Avec un courage exceptionnel, Amichai a fermement tenu fermée la porte de l'abri malgré les tentatives répétées des terroristes pour y entrer. Une charge explosive a fini par entraîner la perte de sa main droite et de trois doigts de sa main gauche.

Par miracle, les terroristes sont finalement sortis de leur maison pour retourner commettre leurs horreurs à l'extérieur. Sévèrement blessé, Amichai a été transporté six heures plus tard à l'hôpital Sheba. Sa ténacité et son sacrifice ont sauvé sa famille d'une tragédie certaine. Rencontrer ce héros fut un moment très émouvant pour nous tous.

Lors d'une journée à Jérusalem, nous avons eu l'immense honneur de rencontrer le président de l'État d'Israël, Isaac Herzog, dans sa résidence. Au cours de cette rencontre officielle, Ariel Goldman a réaffirmé au président l'engagement profond du FSJU à soutenir les populations affectées par le 7 octobre en Israël. Le président Herzog a en retour exprimé sa gratitude pour le soutien de notre organisation et a souligné l'importance de la solidarité mondiale dans ces moments difficiles.

Notre délégation s'est ensuite dirigée vers les entrepôts de l'organisation Latet, avec laquelle le FSJU Israël collabore étroitement pour soutenir les populations les plus défavorisées en fournissant nourriture et assistance de base aux familles dans le besoin. Les donateurs ont eu l'occasion de rencontrer et d'échanger avec Gilles Darmon, président de l'organisation.

C'est enfin à Tel Aviv, au quartier général des familles d'otages, que s'est achevé ce voyage avec la signature d'une convention de partenariat par Richard Odier et la directrice du FSJU Israël, Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, que s'est achevé ce voyage. Dans ce lieu empreint de douleur et d'attente, la sœur d'Eden Yerushalmi et la petite-fille de Shlomo Mansour ont partagé avec nous leurs récits déchirants, exprimant leur espoir inébranlable de retrouver rapidement leurs proches sains et saufs. Cette rencontre bouleversante a plus que jamais renforcé notre engagement à les soutenir jusqu'à ce que chaque otage retrouve enfin sa liberté et sa maison.

Finalement, ce voyage en Israël fut bien plus qu'une simple visite : ce fut une expérience profondément émouvante et enrichissante. Nos donateurs sont repartis avec le cœur lourd, mais avec une motivation renforcée. Face aux témoignages bouleversants de ces survivants et aux défis criants rencontrés sur place, leur engagement s'est renforcé. Chaque rencontre, chaque histoire partagée a affermi leur conviction que leur soutien était essentiel pour aider les victimes du 7 octobre à retrouver espoir et dignité.

• Par Sarah Chemla

LE FSJU MOBILISÉ POUR ISRAËL

À la suite des massacres du 7 octobre en Israël,
nous avons intensifié notre soutien humanitaire.

DEPUIS LE 7 OCTOBRE

4 M€

d'aides aux victimes de la guerre
(du 7/10 au 7/12/2023)



100 000 colis envoyés

avec notre partenaire Latet
(alimentaire, hygiène, scolaire)



**Des milliers d'israéliens et
franco-israéliens soutenus,**

logés en France et en Israël en complément
des aides de l'État israélien



Mobilisation de bénévoles

pour aider les agriculteurs dans les kibboutz

NOTRE ACTION CONTINUE...



TRAITER LES TROUBLES POST-TRAUMATIQUES

Otages, orphelins, déplacés, anxieux, traumatisés,
assassinés... notre mission est de prévenir les cas de
traumas.

SAUVER LES ÉTUDIANTS DES KIBBOUTZ

Forte précarité, anxiété, perte de leurs
proches... les étudiants des kibboutz proches de
Gaza doivent être aidés pour ne pas abandonner
leurs études.

Le FSJU est membre du réseau Olam qui rassemble des ONG humanitaires juives.

fsju

Votre cœur a toujours raison

**ENSEMBLE AGISSONS,
DONNEZ SUR FSJU.ORG**



66% de votre don au FSJU est déductible de vos impôts.

Exemple : un don de 200 € ne vous coûtera que 68 €



Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. A obtenu le Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation. Membre de France générosités.



À SDÉROT, UN ABRI POUR L'ESPOIR

Depuis le 7 octobre, Sdérot est sous le feu constant des roquettes du Hamas. Faute d'abri anti-missiles le centre du programme Boston-Sdérot a dû fermer. Le FSJU Israël s'engage aux côtés de cette communauté pour reconstruire cet abri afin d'offrir sécurité et réconfort aux jeunes de la ville meurtrie.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour lire cette phrase ? Moins de 15 secondes très certainement. C'est le temps dont disposent les enfants de Sdérot pour se mettre à l'abri lorsqu'une alerte à la roquette retentit dans cette ville en bordure de Gaza.

Et des alertes, depuis le début de cette guerre entre Israël et le Hamas, il y en a eu des centaines.

Chaque coin de rue de cette ville si durement touchée par les attaques du 7 octobre est marqué par les souvenirs des nombreuses batailles qui s'y sont déroulées et qui ont fait des dizaines de morts parmi les habitants de cette ville de

20 000 habitants. À jamais gravées dans nos mémoires, ces rues nous rappellent les premières images que nous avons reçues de cette journée d'horreur : ces images à peine croyables de pick-up blancs remplis de terroristes en plein centre de la ville.

C'est dans ces mêmes rues que s'est rendue Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, accompagnée de nos généreux donateurs, pour y visiter les locaux désertés du programme Boston-Sdérot, avec un projet en tête: y construire un *miklat* (abri anti-missile) pour que ce centre reprenne -enfin- vie.

Abandonnés depuis le début de la guerre, ces locaux accueillent avant le 7 octobre de nombreux enfants et

adolescents entre 6 et 18 ans. Dans ce centre, financé en partie par une fondation américaine, des activités extra-scolaires et artistiques telles que la peinture ou la poterie y étaient organisées tout au long de l'année. Les plus grands aidaient les plus jeunes dans leurs devoirs, des cours d'anglais et de mathématiques y étaient dispensés en visio par des bénévoles américains originaires de Boston, fournissant à ces enfants un soutien scolaire et une structure où se retrouver plusieurs fois par semaine.

L'autre aspect de ce programme -le plus attendu des enfants- était la colonie de vacances organisée chaque été depuis près de sept ans dans le centre du pays. Rendue possible grâce au financement du FSJU Israël, les enfants qui y ont participé ont bénéficié chaque jour de cours d'anglais donnés par les animateurs bénévoles venus spécialement de Boston, ainsi que d'activités sportives et artistiques : musique, piscine, football, basket-ball, atelier bijoux, etc.

Ce projet, mené par l'association « Aide aux habitants de Sdérot et de la frontière avec Gaza », a été mis en œuvre pour la première fois en 2008 par Sveta Chitrit, une habitante de la ville qui voulait donner aux enfants un moyen d'adoucir leur quotidien difficile et traumatisant.

Car vivre à Sdérot, c'est être conscient qu'une alerte à la roquette peut se déclencher à tout moment, et qu'il reste alors moins de 15 secondes avant un impact ou une interception du Dôme de Fer.

Depuis la création de ce centre communautaire, les enfants pouvaient, en cas d'alerte, se mettre à l'abri dans une école voisine située à quelques mètres, dans laquelle se trouvait un *miklat*. Malheureusement, ce n'est désormais plus le cas, cette école étant aujourd'hui devenue inaccessible.

Faute d'abri, ce centre n'a pas été autorisé à reprendre ses activités, ni à y accueillir à nouveau ces jeunes.

Séparé en deux bâtiments distincts et reliés par un chemin extérieur, ce centre ne pourra rouvrir qu'à la condition qu'un abri anti-missile puisse être construit entre les deux parties du complexe éducatif, pour protéger ces enfants, permettant ainsi aux jeunes de chaque bâtiment de se mettre en sécurité le plus rapidement

possible. C'est avec ce projet en tête que Myriam s'est rendue sur place. Pouvoir à nouveau permettre à ces enfants de s'échapper ne serait-ce que quelques heures de leur réalité si difficile.

Le FSJU Israël, engagé depuis de nombreuses années aux côtés de ce centre, et du projet Boston Sdérot project, des centres de vacances pour l'été, va financer cet abri grâce votre aide.

C'est également dans cette optique que la mairie de Sdérot a fait tout son possible pour permettre à ces enfants de sortir de ce quotidien traumatisant, en subventionnant cette année les vacances pour quelques enfants avec l'organisme Kimama, l'un des plus réputé du pays.

Pour les autres enfants de Sdérot et des alentours, pour les enfants déplacés et ceux du Nord, le FSJU sera au rendez-vous en donnant des bourses de vacances pour d'autres organisme dont Isracamps.

La réalité des enfants du Sud d'Israël depuis le 7 octobre s'est dégradée, et face aux traumatismes subis et à l'insécurité persistante le FSJU est plus que jamais déterminé à les protéger, à leur permettre de souffler et de se sentir entourés et soutenus.

• Par Sarah Chemla



UNE NOUVELLE MANDATURE



Le nouveau Comité directeur

Le dimanche 2 juin le FSJU organisait le premier Conseil national suite aux élections qui ont eu lieu en mars et avril dernier. Ce conseil a reçu la visite du nouvel ambassadeur d'Israël en France, SE Joshua Zarka, qui a accepté une conversation à « bâtons rompus » avec les nouveaux élus et a répondu sans fard à toutes leurs questions.

Après une introduction par Richard Odier, DG du FSJU, qui a rappelé l'importance du rôle des élus dans notre institution, et a rendu hommage à nos grands disparus : Babette Zweibaum, Marguerite Zaubermann et Gil Taieb, nous avons visionné une courte vidéo de Gil au dernier gala *LeHaïm* du FSJU. Un moment très émouvant pour tous.

Richard a ensuite remercié l'ancienne mandature pour son travail exemplaire en rappelant le dernier comité directeur qui avait eu lieu le 11 mars.

Il a également remercié les équipes professionnelles du FSJU qui travaillent mains dans la main avec les élus ce qui en fait une des particularités de notre belle institution.

Ensuite nous avons procédé au vote du nouveau Comité directeur.

Les élus présents sur place ont eu la possibilité de se présenter en 90 secondes ! un moment très court mais où se dessinent des personnalités passionnantes qui toutes donnent envie de voter pour elles. Le choix est dur !

Les élus sont Ariel Goldmann, Alberto Gabai, Soly Levy, Daniel Elalouf, Bernard Musicant, Dorothy Benichou Katz, Gérard Garçon, Arié Flack, Alexandra Barouch, Lionel Stora, Roger Fajnyberg, David Revcolevschi, Marco Hazan, Martine Boccara, Claude Czechowski, Marie Laure Cohen, Karine Bendayan, Jacques Hess, Regis

Folbaum, Olivier Hoffman, Carine Hayat Elgrably, Gaby Bensimon, Marc Djebali, Véronique Zribi.

Puis nous avons reçu Joshua Zarka, qui parle parfaitement le français – il a vécu ses douze premières années en France. D'entrée de jeux il nous a mis à l'aise en nous annonçant qu'il savait parfaitement qu'en France l'ambassadeur d'Israël est aussi l'interlocuteur des associations juives ! Il se sent membre de la communauté juive de France en même temps qu'Ambassadeur. Cet économiste a travaillé pendant six ans au ministère des Finances où il a développé des rapports avec les pays arabes pour créer des liens par le biais de l'économie. Ensuite il a intégré le ministère des Affaires étrangères où il a occupé différents postes notamment directeur général adjoint des affaires stratégiques pour finir par être nommé en France. Il est connu pour son expertise sur le dossier iranien.

Il nous a demandé de mieux diffuser le soutien des juifs de Diaspora à Israël car les Israéliens se sentent très seuls face aux réactions haineuses diffusées par de nombreux médias qu'ils voient. Nous organisons de nom-

breuses actions de solidarité avec Israël, il serait bon qu'elles soient davantage relayées par la presse pour que les israéliens se sentent soutenus.

Après une collation le nouveau Comité directeur s'est réunis pour élire le Bureau exécutif qui a élu le président et le trésorier :

Ariel Goldmann, Daniel Elalouf, Soly Levy, Alexandra Barouch, Gérard Garçon, Dorothy Benichou Katz, Regis Folbaum et David Revcolevschi ; ils ont élus le président - Ariel Goldmann et le trésorier - Daniel Elalouf. Ariel Goldmann a nommé Dorothy Benichou Katz et Soly Levy vice-présidents du FSJU.

Les présidents de région sont eux élus par leurs comités départementaux et validés lors du premier Comité directeur post-élections.

Nous leur souhaitons à tous beaucoup d'enthousiasme dans leurs nouvelles responsabilités pour aider les juifs, partout à travers le monde, à vivre en paix et en sécurité.

• Par Amélie Bodnia



SE Joshua Zarka et Ariel Goldmann

STÉPHANIE MIRWASSER

« UNE GOUVERNANCE RECENTRÉE POUR UNE ACTION PLUS EFFICACE »

Tous les quatre ans, le Fonds social juif unifié renouvelle ses instances de gouvernance : le Conseil national, le Comité directeur et le Bureau exécutif. Cette année, tout s'est déroulé entre octobre et juin. Passage en revue, avec Stéphanie Mirwasser, secrétaire générale du FSJU, des enjeux et des nouveautés 2024.



Stéphanie, que peut-on dire du renouvellement des instances du FSJU en 2024 ?

Eh bien d'abord que les nouveaux statuts du FSJU, adoptés en octobre 2023, avaient prévu de resserrer les instances, et c'est ce qui a été mis en actes. Ainsi, le Conseil national est passé de 248 à 175 membres. Le Comité directeur de 34 à 24. Le Bureau exécutif, lui, reste inchangé avec 8 membres. Cela traduit, je crois, la volonté de se doter d'une gouvernance recentrée, avec des dirigeants plus engagés et donc plus efficaces dans la période difficile que nous traversons.

Le corollaire de cette volonté d'efficacité, c'est de mettre l'accent sur la formation des élus. Nous avons besoin de membres pleinement au travail, donc nécessairement accompagnés dans leur tâche. C'est le sens du livret d'accueil 2024 que nous avons conçu avec Richard Odier.

Enfin, on peut dire que le processus démocratique, qui s'est tenu d'octobre 2023, avec l'appel à candidatures, jusqu'à juin 2024 et l'élection de notre président, a été scrupuleusement respecté. Il s'est tenu sous l'égide d'une commission électorale et d'une plateforme de vote dédiée, Legavote, qui nous a mis à disposition une équipe experte pour nous accompagner sur le processus.

À quoi ressemble le nouveau CN ? En termes d'âge, de CSP, de répartition hommes-femmes...

Le « gros des troupes », soit 31% des membres du Conseil national, a entre 60 et 69 ans, 28% entre 70 et 79 ans, 20% entre 50 et 59 ans et 13% entre 40 et 49 ans. Viennent ensuite les classes d'âge « minoritaires » : 3% ont entre 80 et 89 ans, 3% entre 30 et 39 ans. Enfin, nous avons un petit jeune de moins de 26 ans. Cela dessine un CN d'expérience, dont les membres ont envie d'être acteurs.

Ensuite, il est composé à 36% de femmes, à 87% d'actifs, contre 13% de retraités. On trouve parmi les membres une majorité de cadres (29%), de professions médicales (21%), de personnes travaillant dans la banque (13%). Viennent ensuite les professions juridiques (10%), les enseignants (7%), les ingénieurs (6%), les commerçants (3%) et le reste de la fonction publique (1%).

Mais ce qui compte, plus que la provenance, c'est la volonté d'agir, et d'agir en bonne intelligence entre élus, bénévoles, professionnels sur le terrain. Comme le rappellent nos valeurs, nous devons servir la cause, et pas nous servir de la cause.

Qu'en est-il de la formation que vous évoquiez précédemment ?

À partir de la rentrée, nous lancerons des sessions de formation, avec une équipe dédiée. Les thématiques qui doivent être partagées sont l'histoire du FSJU, ses domaines d'action, son éthique, ses outils de gouvernance auprès de nos élus, représentants, membres actifs (donateurs) et membres adhérents (les associations partenaires)... Dans le monde de l'entreprise, on appelle cela l'*onboarding*. C'est la même chose ici : savoir embarquer les petits nouveaux. Mais j'insiste aussi sur la nécessité

pour tout le monde de respecter une charte éthique, et pour nous, qui travaillons pour les élus, de savoir écouter, d'être à leur service. De ce point de vue, le FSJU dispose du label IDEAS qui atteste de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances, etc. Au-delà de notre propre rôle, les relations entre les élus sont fondamentales : que les plus anciens soient comme des mentors pour les plus récemment élus.

Ariel Goldmann rempile pour un troisième mandat.

Oui : un mandat de quatre ans, qui sera marqué du signe de l'efficacité et de l'action. La gouvernance resserrée le permettra.

Le FSJU ne limite pas le nombre de ses mandats, pour aucun membre. Est-ce préjudiciable ?

Pas du tout. Car le renouvellement se fait naturellement. À chaque élection, on trouve des personnalités guidées par la volonté d'agir.

• Propos recueillis par **Thierry Keller**



RÉSULTATS DES ÉLECTIONS



PARIS

Goldmann Ariel, Boccara Martine, Bismuth Annabel, Benichou Katz Dorothy, Barouch Alexandra, Elgrably Carine, Elalouf Daniel, Kraemer Ifrah Sandra, Fajnzylberg Roger, Sitbon Michèle, Flack Arié, Czechowski Claude, Zribi Véronique, Garçon Gérard, Revcolevschi David, Hoffman Olivier, Fitoussi Jean-Marc, Folbaum Régis, Hazan Marco, Fliti Jean-François, Musicant Bernard, Krief Alain.

VAL-DE-MARNE

Bettan Laura, Schekler David, Bloch Francis, Gonzva Pierre, Rozenberg Jean, Guedj William, Chikly Jean, Lubin Frank, Belaiche Serge.

SEINE-SAINT-DENIS

Israel Didier, Bensimon Gaby, Jacobert Jacques Daniel

GRANDE COURONNE

Malisewicz Marc, Lellouche Nathalie, Guigui Laurence, Djebali Marc.

HAUT-DE-SEINE

Levy Soly, Choukroun Emmanuelle, Boccara Anie, Gabai Alberto, Becache Pascal, Dahan Serge, Massiah Jeremy, Levy Daniel, Koskas Thierry, Nataf Jean-Marcel, Toper Richard, Copel Denis.

OCCITANIE

Coriat Audrey, Coriat Philippe, Benchimol Julie, Bendayan Karine, Ehrlich Joelle, Yardeni Nicole, Elbaz Meyer, Nacache Gilles.

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Azoulay Marion, Medina Jean-Luc, Benamran Sylvie, Astier Reynald, Ghrenassia Edmond, Hodara Hélène.

COTE D'AZUR

Atlan Martine, Setbon Laurent, Benveniste Marc, Sebbon Lionel, Ruso Jacques, Hassoun Stéphane, Emsalem Philippe.

GRAND EST

Ouaknine Esther, Hess Jacques, Hannaux Didier, Aisene Alain, Metzger Jean-Yves, Rosner Vincent.

NOUVELLE AQUITAINE

Massiah Albert, Markovic Martine, Hammel Raymond.

PROVENCE

Zenou Jean-Jacques, Terramagra Serge, Stora Lionel, Mizrahi Patricia, Cohen Marie-Laure, Coen Francine, Allouche Jocelyne, Adrai Lachkar Géraldine.

jbonet
aménager l'espace **PRO**



Vitra - Archiuti - Eurosit - Sedus - Arper - Enea - Citterio - Softline - Bene - Alea -
Milani - Caruso - Lintex - Poltrona Frau - Framery - MDD - Hay - Inclass - Cassina

NICE

25 rue Scaliéro
+33 4 92 00 36 66

Parcourez notre
catalogue



UN NOUVEAU VENT SOUFFLE SUR LA DÉLÉGATION !

Nouveau mandat, nouvelle équipe pour la région Nice Côte d'Azur-Corse. Composée d'anciens et de nouveaux élus, la nouvelle équipe régionale du FSJU, dorénavant présidée par Stéphane Hassoun, a des idées et des projets pleins les voiles.

A lors que le processus électoral s'achève au lendemain du Conseil national qui s'est tenu le 2 juin dernier à l'espace Rachi, les nouveaux élus prennent place en région. A la tête du comité régional du 2 place Wilson à Nice, le président régional sortant, Lionel Sebban, cède sa place à Stéphane Hassoun. Dans la lignée des ambitions solidaires de son prédécesseur, les paniers Bio distribués à 200 étudiants, la Librairie solidaire Michel Rochweg inaugurée en septembre 2022, l'enquête sociale sur le public senior menée en 2023, mais aussi la toute première édition du Yom Lekoulam en région, Stéphane Hassoun compte bien relever les défis qui s'offrent à lui. Bien conscient de la grande précarité de la région, de l'isolement des personnes âgées, des difficultés des familles à se nourrir à leur faim, le nouveau président régional souhaite apporter à la délégation un nouveau vent de solidarité. Il sait qu'il pourra compter sur une équipe de qualité, dynamique, engagée et impliquée dans les missions de l'institution. A ses côtés, les nouvelles recrues, Martine Atlan, Marc Benveniste, Philippe Emsallem, Jacques Ruso, ainsi que les militants de toujours, Lionel Sebban et Laurent Setbon, se tiennent prêts à l'accompagner, le soutenir et co-construire l'avenir de la délégation. Chacun portera les sujets de l'institution avec ferveur. Jeunesse, éducation, culture et solidarité seront portés par chaque membre de la nouvelle équipe. Sans oublier l'essentiel pour que toutes ces belles missions soient menées : la collecte, portée depuis plusieurs années par Laurent Setbon comme président régional de la Tsédaka.



Stéphane Hassoun

Militant investi au sein de la vie communautaire azuréenne, Stéphane Hassoun est également membre du CASIN, administrateur du Consistoire de Nice, et fait partie du bureau du CRIF. Il sait qu'en tant que président régional du FSJU, aujourd'hui, plus que jamais, il devra faire face à des défis complexes. Selon lui, « l'antisémitisme, la précarité et les tensions sociales sont des réalités que nous ne pouvons ignorer. Le FSJU se doit donc d'être un pilier de résilience et de solidarité, capable de répondre efficacement aux crises tout en assurant les bases d'un avenir meilleur pour les générations à venir ». Il souligne ainsi son objectif de renforcer les liens au sein de la communauté et de promouvoir un dialogue ouvert et constructif dans la cité.

Ancien directeur adjoint de l'école Or Torah, c'est aujourd'hui le chef d'entreprise, papa de trois garçons de 18, 16 et 10 ans qui souhaite prendre à bras-le-corps son rôle de président régional. Il a fait partie des mouvements de jeunesse du Bné Akiba et du BBYO. Autant dire que tous les sujets relatifs à l'éducation et à la jeunesse lui tiennent particulièrement à cœur. « La jeunesse doit être au centre de nos préoccupations. Elle représente l'avenir de notre communauté et il est de notre devoir de lui offrir les outils et les opportunités nécessaires pour s'épanouir », souligne-t-il alors que le

recrutement de nouveaux volontaires en service civique est lancé pour la rentrée de septembre. Il souhaite également mettre l'accent sur l'importance de la culture. La délégation azuréenne continuera ainsi à soutenir les initiatives qui promeuvent et enrichissent notre patrimoine culturel, en poursuivant l'organisation de Dia(s)porama, festival international du film juif, ainsi que le festival Jazz'N'Klezmer qui aura vocation cette année à être déployé à Nice et à Cannes pour le plus grand plaisir des aficionados maralpains.

Stéphane Hassoun sait que la tâche est de taille mais souligne avec beaucoup de gratitude le travail de qualité effectué par les militants historiques de la délégation, tels que Sauveur et Gisèle Assous. Il sait que pour écrire un nouveau chapitre dans un contexte si troublé, il doit s'entourer et garder le cap. Le cap de la solidarité, le cap de l'unité, le cap de l'intelligence collective.

Face à ce nouvel horizon, souhaitons un bon mandat à Stéphane Hassoun et à sa nouvelle équipe !

• Par **Stéphanie Assor-Lardant, déléguée du FSJU Nice Côte d'Azur - Corse**



ALEXANDRA BAROUCH

TOUT SAUF UN HASARD



Alexandra et son père

Toute nouvelle élue au Bureau exécutif du Fonds social juif unifié, Alexandra Barouch a de qui tenir. Cette femme « persévérante et têtue », de son propre aveu, suit les traces de son regretté père.

Dans un premier temps, le plaidoyer d'Alexandra Barouch semble convaincant. Cette femme de 49 ans, mariée, sans enfant, responsable « grands comptes » dans une entreprise de la tech, parviendrait en effet presque à vous faire croire que tout ce qui lui arrive relève du hasard.

La force de l'héritage

A l'entendre, elle a été élue « par hasard » à la mairie du XVII^e arrondissement : « J'étais en queue de liste, et ça a marché », dit-elle ingénument, avec une absence totale de fausse modestie qui laisse perplexe. Résultat, la voici en charge d'une délégation pas vraiment anecdotique par les

temps qui courent : la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, et les violences faites aux femmes.

De même, elle a, sans attente particulière, envoyé sa candidature à Ariel Goldmann pour faire partie du Conseil national du Fonds social juif unifié. Et la voilà non seulement élue au CN, mais désormais membre du Comité directeur, et du Bureau exécutif, où ils ne sont que six !

Mais un certain nombre d'informations lâchées çà et là ne laissent plus de place au doute : chez cette femme, l'engagement est congénital. Le père d'Alexandra, Claude Barouch, décédé en avril 2020 du Covid, était un grand militant. Fondateur de l'UPJF (Union des patrons et des profes-

sionnels juifs de France), ami de Claude Goasguen (l'ancien maire du XVI^e, tiens tiens), l'homme adorait la politique. « Quand j'étais jeune, il me promenait partout dans ses réunions. J'ignore pourquoi mon frère et ma sœur avaient le droit de rester à la maison ! Il me jurait qu'il ne resterait qu'une heure, mais au bout de deux heures il était encore là, comme un poisson dans l'eau », rit-elle. Il faut croire que ce genre d'épreuves n'a pas rebuté la jeune fille. Parvenue à l'âge adulte, et alors que son père lui manque cruellement, elle se souvient d'un homme de conviction, un soutien inconditionnel de l'État d'Israël, prônant la nécessité d'une « diaspora forte ».

Quant à sa mère, encore en vie, elle l'a encouragée à présenter sa candidature au FSJU. « Elle a même relu ma profession de foi, et l'a approuvée », dit Alexandra, soudain sérieuse.

Car si elle laisse transparaître une forme de joie de vivre assez communicative, Alexandra prend l'air grave quand il s'agit de pointer les raisons profondes de son investissement tardif. Il y a d'abord, ce qu'on pourrait appeler les effets bénéfiques de la *mid-life crisis*. « J'ai l'âge de donner mon temps pour les autres. Si je ne le fais pas maintenant, je ne le ferai jamais. » Il y a encore la fidélité aux valeurs familiales, revisitées à la sauce personnelle : « Je souhaite vraiment m'impliquer dans la transmission intergénérationnelle. Il existe des structures financées par le FSJU comme la Maison de Léa, dédiées aux femmes. J'aimerais qu'il existe la même chose à destination des retraités. Nos aînés doivent garder un lien avec la culture juive. » On trouve aussi chez elle une fibre sociale teintée de pragmatisme : « Je me suis toujours intéressée à la Tsédaka. Mais je suis pour qu'on récolte plein de petits dons, au lieu de se concentrer sur les gros donateurs », plaide-t-elle. « Il faut s'intéresser à tous ces gens qu'on ne voit pas dans les soirées, mais qui sont prêts à aider. » Enfin, il est évident que la période historique que nous vivons a joué un rôle majeur dans sa décision de franchir le pas. « J'ai été, comme beaucoup, très déçue de l'attitude de gens qui se disaient philosémites, mais qui nous ont tourné le dos après le 7 octobre », confie-t-elle sur un ton qui laisse percer du ressentiment. Mais très vite, la détermination succède à l'abattement. « En France, il faut arrêter de baisser la tête, on a besoin de se défendre. » Son père tout craché... Et encore cette absence de hasard

qui saute aux yeux. « C'est vrai, plaisante-t-elle (à moitié), on dit parfois que la pomme ne tombe jamais loin de l'arbre. Chez moi, c'est carrément l'arbre qui est tombé sur la pomme ! »

• Par **Thierry Keller**



SERGE TERRAMAGRA

UNE RECRUE DE CHOIX AU CONSEIL NATIONAL



La région Marseille Provence s'est enrichie d'un nouvel élu, Serge Terramagra. Ce père de famille, entrepreneur en e-commerce déjà très impliqué dans la communauté, a souhaité s'investir encore plus ! Interview.

Comment êtes-vous arrivé au FSJU Marseille Provence ? Je précise que vous n'êtes pas de confession juive.

« Grâce à mon amitié avec Lionel Stora, nous nous connaissons depuis 40 ans. Je l'ai toujours su très impliqué au sein de la communauté. J'ai à ses côtés appris à connaître les associations juives et ses amis sont deve-

nus les miens. Beaucoup de nos amis sont aujourd'hui en Israël, ce qui a créé pour moi un lien fort avec ce pays et beaucoup d'intérêt pour ce qui s'y passe.

Avec l'arrivée d'Ariel Goldmann l'investissement de Lionel au sein du FSJU s'est accentué, et je l'ai suivi, m'impliquant davantage au fur et à mesure que mon ami prenait des fonctions de plus en plus importantes au sein de l'institution - président de l'AUJF puis président régional du FSJU. J'ai milité avec lui, partageant ses combats. »

Vous êtes engagé en tant que donateur, bénévole et à présent élu, pourquoi ?

« Je ne me vois pas comme un donateur mais comme un homme impliqué pour les actions du FSJU. J'ai découvert que la tâche était immense pour les associations locales mais aussi pour soutenir Israël.

Donateur je l'ai été dès que mes affaires ont prospéré et cela me paraissait naturel. Militer je l'ai toujours fait depuis que je connais Lionel.

J'ai pris conscience que la collecte devait évoluer pour pouvoir continuer et s'adapter à un nouveau monde, le virtuel. Mon entreprise fait du e-commerce, je maîtrise bien le numérique. Ainsi, j'ai pu contribuer à cette évolution pour ne pas dire révolution en participant activement pour la réussite du don en ligne. Un changement qui est parti de Marseille et que nous avons contribué à mettre en place pour l'ensemble de l'institution. Avec le recul je prends conscience de l'importance de ce que nous avons fait ».

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre action et qui vous motive à agir à nos côtés ?

« J'ai toujours porté énormément d'intérêt au devoir de mémoire, la spoliation des biens juifs et la restitution des œuvres d'art me passionne. Au FSJU j'ai découvert les actions du service Passerelles, et l'aide apportée aux familles de déportés et aux enfants cachés. Ce travail compte beaucoup à mes yeux.

La culture est un des quatre axes d'action du FSJU que j'ai découvert par le biais du Centre Fleg où avec Lionel Stora nous avons donné de nombreux concerts de jazz et invité des personnalités du monde musical. Le festival de cinéma Diasporama est un autre temps fort que porte l'institution qui j'apprécie et j'espère pouvoir aider à trouver un public encore plus large dans les années à venir. Enfin depuis quatre ans, la délégation régionale porte le Prix Mizrahi qui grâce au partenariat avec la Mairie de Marseille a pris une ampleur considérable dans le calendrier de la ville ».

Vous êtes désormais un élu du FSJU Marseille Provence, quel nouveau projet souhaitez-vous porter ?

« Je sais que Paris anime le Cercle Abravanel qui permet aux entrepreneurs de rencontrer des personnalités et de s'inspirer de leurs parcours. C'est un modèle que je souhaite dupliquer sur notre territoire en allant chercher des entreprises, en leur proposant des moments de réflexion autour d'invités du monde économique et ainsi par ce biais trouver de nouveaux donateurs. Ce n'est pas simple mais j'y crois. »

Que pense-t-on, dans votre entourage, de votre implication au FSJU ?

« Le FSJU est une institution qui a beaucoup de prestige, connue de la société civile, et donc bien au-delà de la communauté juive. Il faut en être conscient. Son action est ressentie comme un réel soutien à notre société au sens large, et le travail réalisé est exemplaire. Lorsque j'évoque mon investissement je n'ai que des retours positifs et des félicitations et j'aime à partager les valeurs que le FSJU porte haut. C'est avec conviction que j'entame ce mandat. »

• Propos recueillis par **E.Charbit, déléguée FSJU Marseille Provence**



Serge Terramagra

GÉRALDINE ADRAÏ LACHKAR

NOUVELLE ÉLUE AU CONSEIL NATIONAL

Née à Marseille en 1980, cette avocate spécialisée en droit de la santé fait partie des nouvelles élues du FSJU. Mariée, mère de trois enfants scolarisés en école juive, elle s'engage avec enthousiasme et ardeur, pleine d'idées neuves.

Quel a été votre engagement communautaire jusqu'à votre élection au sein du FSJU ?

« C'est en couple, aux côtés de mon mari, que j'ai commencé à m'intéresser au travail communautaire, au gré des campagnes menées par les différentes institutions juives. Il faut dire que Mickaël a, pour sa part, toujours été très engagé, comme ses parents. Il est par ailleurs un des petits-fils du Dr Paul Benhaïm, ancien président de l'AUIF à Marseille dont la salle communautaire, l'Espace Paul Benhaïm, au cœur de Judaïcité, porte le nom depuis janvier 2023.

J'ai commencé plus précisément à m'engager pour le FSJU lorsque mon époux a été sollicité pour être Ambassadeur pour la tsédaka lors de la campagne Actiondon. Son investissement pendant 72 heures durant lesquelles il a par sms, appel et WhatsApp pris le temps d'expliquer l'action du FSJU à chacun et demandé de faire des dons, m'a amené à m'interroger sur les actions du FSJU.

J'ai mieux compris comment l'institution accompagnait les associations du territoire sur quatre axes principaux (social, culture, éducation et jeunesse) et donc au quotidien permettait que mes propres enfants reçoivent une éducation de qualité. »



Et vous avez franchi le pas, du bénévolat à l'engagement, au sein du comité régional...

« À l'annonce de prochaines élections il y a quelques mois j'ai décidé de m'engager et prendre, si j'étais élue, ma part dans l'action de l'institution. Il est vrai que j'arrive à un âge où l'envie de donner de son temps pour les autres se fait plus forte, un sentiment devenu urgent avec le choc du 7 octobre et la guerre qu'Israël a dû mener parce qu'agressé.

À cet égard, Gilles Darmon, le fondateur et président de l'ONG israélienne Latet, a témoigné en duplex du soutien « extrêmement significatif » du FSJU, national et via le FSJU Israël, en des termes forts et emplis de gratitude, pour ce « partenaire solide et engagé ».

Quel regard portez-vous sur les événements organisés par le FSJU Marseille Provence ?

« J'ai eu le plaisir de participer à des brunchs, galas, déjeuners des Femmes Solidaires et amené moi-même des amis à participer à ces temps forts, en expliquant le formidable travail réalisé par le FSJU.

J'ai eu beaucoup de plaisir à participer aux déjeuners et *Happy hours* des Femmes Solidaires, un format qui convient aux femmes de ma génération qui travaillent et apprécient de se retrouver en comité plus restreint avec des invités de la société civile que nous découvrons, sur des créneaux parfaits.

La conférence de Bernard-Henri Lévy en avril dernier a été un grand moment de rassemblement pour la communauté locale et a apporté du réconfort à tous les amis d'Israël.

Les galas d'ouverture de campagne sont de très belles soirées conviviales qui permettent de joindre l'utile à l'agréable en participant aux nobles causes du FSJU en retrouvant concrètement ce qui est fait avec l'argent récolté chaque année. »

Que souhaiteriez-vous apporter au comité 2024 ?

« J'arrive avec l'envie de m'investir pour l'éducation et le social en apportant quelques idées pour organiser de nouveaux événements ou en faisant évoluer ceux existants. Le but étant de toucher plus de monde, d'aller à la conquête d'un nouveau public, même si celui du FSJU a beaucoup évolué depuis trois ans. À nous, institution communautaire de nous adapter. Pourquoi ne pas créer des temps festifs, en famille ou en couple, totalement novateurs ? »

N'est-ce pas un peu le cas avec les différents Prix créés localement ?

« Le travail fait avec les institutions, je pense aux prix que le FSJU porte ici, Mizrahi, Nakache, sont indispensables pour rester en contact avec la société civile et pour que nos problématiques soient celles des Marseillais et non uniquement de la communauté juive. L'antisémitisme, la

précarité, les violences faites aux femmes, le combat contre les préjugés... sont l'affaire de tous. Il faut continuer d'innover pour accompagner au mieux le tissu associatif et pour cela continuer d'expliquer et de collecter pour redistribuer. Beaucoup de travail en perspective à une époque où les défis se complexifient.

J'ai hâte de commencer à travailler avec les autres membres nouvellement élus ! »

• Propos recueillis par **E.Charbit, déléguée FSJU Marseille Provence**



Géraldine avec son époux Mickaël et la déléguée Elsa Charbit

CLAUDE CZECHOWSKI

UNE HISTOIRE DE RÉSILIENCE ET DE RÉSISTANCE



Ce fils de rescapés de la Shoah vient d'être élu au Comité directeur du FSJU, sur la liste de son ami Ariel Goldman. Portrait d'un universaliste engagé qui n'a pas oublié les leçons de l'Histoire.

Les premières paroles qu'il prononce, quand on lui demande de parler de lui, sont pour sa petite-fille, Simone, née le 4 janvier 2024 : « Un symbole de résistance et de résilience », dit-il ému. Une naissance, presque une bravade, comme pour dire, avec tant d'autres à la suite du 7 octobre : « Nous vivrons ».

Un sort qui s'acharne

C'est peut-être cela qui frappe le plus chez cet homme engagé : l'acharnement à poursuivre l'œuvre familiale, lui le fils d'un père résistant, sioniste, polonais, arrêté en 1943, rescapé d'Auschwitz et Mauthausen, et d'une mère cachée dans un grenier pendant plus de trois ans.

Oui, lui, Claude, né par miracle en 1952, après que ses parents eurent émigré en France en 1948, lui le militant qui s'engagea très jeune à l'UEJF, puis au MJLF (Mouvement juif libéral de France) devenu aujourd'hui JEM (Judaïsme en mouvement), et enfin, aujourd'hui, aux côtés d'Ariel Goldmann au FSJU. « Dans les années 1970, il y avait de nombreux jeunes juifs, fils de rescapés et très engagés dans les mouvements de gauche. Depuis, nombre d'entre eux ont fini talmudistes ! »

Tout, dans la vie de ce dirigeant de sociétés internationales et membre éminent de l'Essec IAB, tout chez ce « juif de gauche, laïc et républicain », incarne le refus d'un destin tracé à l'avance, la volonté inébranlable de se tenir droit dans les bourrasques de l'existence.

Après le trauma de la guerre, sa mère, apatride jusqu'à la fin des années 1950, tente difficilement de se reconstruire. Elle préfère rester en France quand son mari rêve d'Israël. Mais celui-ci meurt dans un accident de voiture. Claude a 20 ans, il est à côté de lui ce jour-là. Après quatre semaines de coma, il en sortira indemne, si l'on ose dire.

Pour sa mère, veuve trop tôt, et sans doute pour contredire le sort qui s'acharne, il fera de brillantes études et mènera une belle carrière. Diplômé d'une École nationale supérieure d'ingénieurs, titulaire d'un doctorat en sciences des organisations obtenu à l'université Paris-Dauphine, il dirigera et montera plusieurs entreprises, deviendra un spécialiste de l'innovation et des nouvelles technologies, et sera en outre l'auteur de la « méthode RACINES » de rationalisation des choix informatiques pour la modernisation de l'État et des professions médicales en France, publiée à la Documentation française.

Sorte de VRP de la France, autant par appétence personnelle que par patriotisme, il parcourra le monde (États-Unis, Chine, Brésil, Maroc, toute l'Europe sans oublier Israël), à la fois ingénieur et consultant en sciences des organisations : « Tout ce que j'entreprends, dit-il cliniquement, c'est avec analyse et méthode ». Mais sans jamais laisser très loin un humanisme dont on pressent qu'il est son moteur premier. Marié à la journaliste Ruth Elkrief, avec qui il aura deux

filles, désormais grand-père, donc, il est de plus en plus actif au sein de la communauté. Après des décennies à JEM, le voici élu au Conseil national, puis au Comité directeur du FSJU en juin 2024, sans avoir complètement délaissé ses activités professionnelles (on ne se refait pas quand on est un hyperactif).

S'engager pour ne pas subir

Son credo n'a pas varié avec le temps : « Je plaide encore pour une parole française juive laïque et égalitaire, argue-t-il. Mais la situation post 7 octobre nécessite un engagement plus fort. Nous, Juifs de la diaspora, avons pris conscience, si cela était nécessaire, de notre fragilité et de la fragilité d'Israël. » A 70 ans passés, il a l'enthousiasme d'un jeune homme quand il évoque son futur rôle d'élu : « Je veux que mes compétences et mon expérience aient de l'impact. Aussi bien en termes d'organisation que sur les sujets qui me tiennent à cœur, l'éducation et la culture. » Le resserrement des liens avec Israël va sans dire. « Il faut reconstruire les *kibboutzim* détruits le 7 octobre. »

Pour l'heure, notre homme ne veut pas croire à un basculement de la France dans l'antisémitisme. Par principe et par convictions, il sera toujours du côté de l'universalisme. « Mais ne soyons pas trop optimistes non plus », modère-t-il dans un même souffle. « Je regarde et connais l'Histoire... » Décidément, chez Claude Czechowski, la résilience n'est jamais très loin de l'esprit de résistance.

• Par **Thierry Keller**

SOLITUDE D'ISRAËL



Sauveur et Gisèle Assous, Martine Ouaknine, Lionel Sebban, Maurice Niddam, Jean-Pierre Laffitte, BHL et Stéphanie Assor-Lardant

Rares sont les intellectuels français qui se sont rendus, dès le lendemain des massacres perpétrés en Israël par les terroristes du Hamas, dans les *kibboutzim* meurtris. Bernard-Henri Lévy a pris la plume et publié, cinq mois après la tragédie du 7 octobre 2023, un livre pour répondre aux attaques injustes, analyser les faits et défendre Israël.

Avec « Solitude d'Israël » paru aux éditions Grasset, le combattant engagé contre les autoritarismes, l'écrivain et philosophe qui depuis 50 ans est au plus près des « guerres oubliées », conti-

nue, comme il le fait depuis 1967, de penser Israël. Peu avant la sortie de cet ouvrage, qui allait faire grand bruit alors que déjà le négationnisme de ce qui restera le plus grand pogrom de juifs depuis la Shoah sévis-

sait, Bernard-Henri Lévy proposait au FSJU d'aller dans nos délégations, à la rencontre d'un public inquiet à la recherche d'analyse et de sens.

Nice, Marseille, Lyon, Strasbourg, 4 villes dans 3 régions où l'action du FSJU, avec le fonds dédié « urgence Israël » créé dès le lendemain du 7 octobre, a répondu en solidarité. Et permis aux amis d'Israël de témoigner leur soutien.

Deux délégués régionaux ont été chargé de coordonner ces conférences dans les différentes villes : Elsa Charbit, FSJU (Marseille Provence) et Laurent Gradwohl, (Grand Est).

En effet des contraintes de sécurité assez lourdes conditionnent les déplacements de BHL nous amenant à bâtir des feuilles de route et déroulé précis pour chaque date. Conscients que la renommée de notre conférencier attirerait un public nombreux il nous fallait trouver des lieux adéquats. Dans chaque ville les salles ont rapidement affiché complet !

Première étape Nice le 2 avril, une quinzaine de jours après la sortie du livre qui a entraîné une presse nombreuse, papier, télévisuelle et radiophonique.

Accueilli chaleureusement par Stéphanie Assor Lardant, déléguée FSJU sur ce territoire, le président Lionel Sebban et son comité, BHL a tout de suite donné le ton du soutien et du courage malgré la « Solitude d'Israël »,



Le public dans la grande synagogue Breteuil



PARTENARIAT



J. Belaïche, R. Odier, BHL, L. Gradwohl, E. Charbit et S. Mirwasser

alors que des manifestants hostiles à Israël battaient le pavé devant le lieu de conférence.

370 personnes attentives étaient présentes pendant une heure de conférence, elles ont ensuite pris part à la séance de dédicace et échangé quelques mots avec l'auteur. La réussite de cette soirée a donné le ton des dates à venir.

Le lendemain 3 avril la délégation du FSJU de Marseille réunissait près de 700 personnes dans la grande synagogue Breteuil. En pénétrant dans l'édifice où l'attendait debout un public nombreux, BHL ému a rappelé qu'il avait un temps vécu dans cette ville du sud. Encore une fois il a su communiquer son engagement et sa volonté de déconstruire les odieux préjugés dont Israël est victime. Le président Lionel Stora a rappelé à chacun que le soutien du FSJU continuait avec des actions concrètes qui se poursuivront autant de temps qu'il le faudra.

Le 4 avril, l'étape suivante s'est faite à Lyon. Jean-Luc Médina et Jonas Belaïche, président et délégué régionaux ont eux aussi dû faire face à une manifestation devant le cinéma où devait avoir la rencontre. Ce qui n'a pas empêché les participants nombreux d'offrir à BHL une salle comble.

À chaque étape, le philosophe a su captiver son auditoire et apporter ce que nous attendions tous, des arguments justes et vérifiés pour continuer le combat contre l'antisémitisme et l'antisionisme, ici et là-bas.

À Strasbourg, la dernière étape, devant près de 300

personnes littéralement conquises par ce grand défenseur d'Israël, François Wolfermann a remplacé Elsa Charbit pour l'interview. Un grand merci à lui pour la qualité des échanges avec BHL.

Cette tournée organisée par le Fonds social juif unifié restera un grand moment de l'année 2024. L'ensemble des délégués régionaux ont pris plaisir à travailler de concert, à partager leurs expériences et leurs visions sur l'événementiel au cœur du FSJU dans les régions.

Un modèle sur lequel réfléchir pour l'avenir.

• Par Elsa Charbit, déléguée du FSJU Marseille Provence



Laurent Gradwohl et BHL

Gmonbox

BESOIN D'ESPACE ?

RANGER | STOCKER | ARCHIVER

📍 18 rue de l'Ardèche
STRASBOURG-MEINAU
(1 à 44 m²)

📍 32-34 rue des Tuileries
SOUFFELWEYSHEIM
(1 à 40 m²)

03 88 20 20 00 - www.gmonbox.fr





JOANN SFAR PRÉSENTE SON DERNIER LIVRE

Depuis le 7 octobre, il est parfois difficile de trouver les mots justes pour qualifier ce que chacun d'entre nous ressent tant notre désarroi est profond. Le dessinateur et auteur Joann Sfar est l'un de ceux qui a réussi à raconter cette journée tragique ainsi que les mois qui ont suivi, ces heures terribles qui ont bouleversé la vie du peuple juif. Il était l'invité du déjeuner solidaire organisé par le FSJU le 21 mai dernier à Paris autour de son dernier ouvrage.

Il suffit de le regarder et de l'écouter pour tomber sous le charme. Joann Sfar est de ceux qui suscite immédiatement l'intérêt et l'empathie, tant il séduit par son intelligence et son humanité, le tout sans le savoir, car l'homme est extrêmement modeste, une modestie à l'égal de son engagement aux côtés d'Israël et des juifs du monde entier.

Un mardi du mois de mai à l'heure du déjeuner, une centaine de donatrices et donateurs du FSJU avaient

répondu à l'invitation de Julie Guez et de son équipe pour un moment solidaire. L'objectif : soutenir financièrement les actions mises en place par l'institution en Israël au lendemain du 7 octobre.

L'une de ces causes constitue aujourd'hui l'une des missions essentielles du FSJU : l'accompagnement et la prise en charge des enfants victimes de symptômes post-traumatiques après ces terribles massacres que Joann Sfar a qualifiés de « pogroms ».

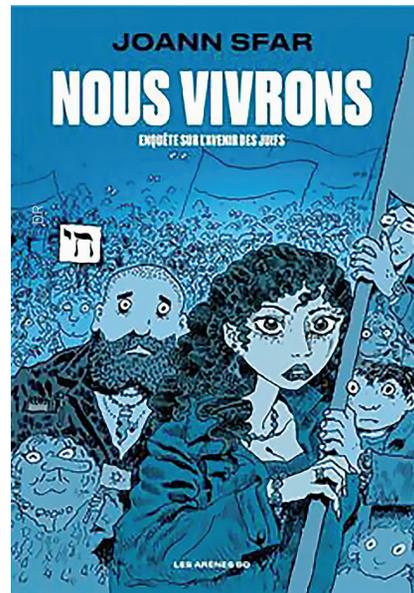
Dès le mois d'octobre, plusieurs organismes dont l'université de Haïfa, publiaient une étude dont les résultats soulignaient l'urgence à agir. 34% des israéliens développaient déjà des troubles: hypervigilance, problèmes de sommeil, reviviscences du traumatisme, ou encore pensées négatives. Plus de 100 000 personnes vivant en Israël ont été directement exposés à des incidents traumatisants, selon Moshé Bar Siman-Tov, le directeur général de la santé israélien. En lien avec son bureau sur place et sa directrice du FSJU Israël Myriam Fedida, le FSJU passe à l'action, conscient qu'en l'absence de traitements rapides, dans un délai de 12 à 18 mois, ces troubles pouvaient devenir chroniques et s'installer durablement dans le temps. Il devient alors très compliqué d'y remédier car ces symptômes s'aggravent, provoquant notamment des phénomènes d'auto-mutilation et des complications psychiatriques très lourdes.

Un partenariat est monté avec des municipalités, des écoles et des équipes de psychologues. Ce sont désormais 160 000 enfants, originaires de Beer Sheva de Netivot et d'Ofakim qui sont pris en charge, grâce à l'engagement du FSJU. Les sommes collectées pendant ce déjeuner autour de Joann Sfar ont directement été attribuées à ce travail de fond mené par des équipes spécialement formées à ce genre de thérapies.

Le dessinateur, venu présenter son nouveau roman graphique « Nous vivrons. Enquête sur l'avenir des Juifs » publié aux éditions les Arènes, compte désormais parmi les compagnons de route du FSJU. « Ce que j'ai voulu faire avec ce livre a-t-il expliqué devant une assemblée attentive et recueillie, c'est donner la parole à tous ces juifs qui pensaient tellement de choses différentes (avant le 7 octobre, ndr) mais qui, tout d'un coup, se sont trouvés rassemblés par le massacre, par la peur qu'on ne nous laisse pas survivre, ici et au Proche-Orient. Je suis parti en Israël où j'ai retrouvé une espèce de force et d'espoir, non pas que j'y ai entendu des messages d'espoir, mais les gens que j'ai rencontrés étaient dans quelque chose de très concret. »

Et c'est à ce programme très concret que les donateurs et donatrices du FSJU ont participé ce jour-là, en donnant quelques heures de leur temps et en contribuant financièrement au bien-être et à l'avenir des enfants d'Israël.

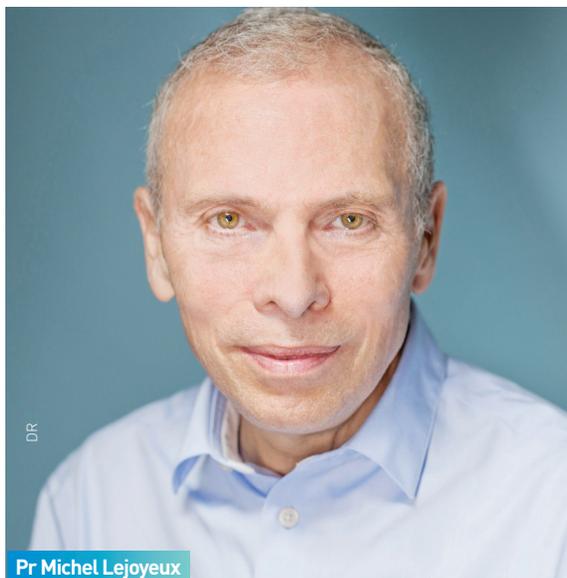
• Par **Laurence Goldman**



Un public attentif



PROFITEZ-EN POUR ARRÊTER DE BOIRE ET DE FUMER !



Le 18 juin dernier, le comité médical du Fonds social juif unifié invitait le professeur de psychiatrie Michel Lejoyeux dans les appartements des salons Hoche. Au menu de cette soirée : la santé mentale et les traumatismes post-7 octobre.

La santé mentale des Français s'est récemment invitée dans le débat public. Depuis les confinements de la période Covid, c'est comme si, en effet, le sujet du bien-être - et du mal-être - avait supplanté des indicateurs plus tangibles, comme les courbes du chômage ou les déficits budgétaires, pour mesurer l'état global d'une nation. De surcroît, aux incertitudes nées de la guerre en Ukraine, s'est ajouté le trauma du 7 octobre et ses conséquences, qui ont particulièrement touché une communauté juive en proie à une angoisse grandissante. Fort de ce constat, le docteur Olivier Hoffman, président du Comité médical du FSJU a organisé, mardi 18 juin 2024, une rencontre avec le professeur Michel Lejoyeux sur le thème : « Prendre soin de sa santé mentale aujourd'hui ».

Le verre à moitié plein

On connaît la verve et l'intelligence de ce professeur de psychiatrie, chef de service à l'hôpital Bichat et au GHU Psychiatrie Neurosciences, spécialiste en addictologie et auteur de nombreux ouvrages, dont « En bonne santé avec Montaigne » (Robert Laffont, 2022), ou « Les 4 saisons de la bonne humeur » (JC Lattès 2016), les deux disponibles au Livre de Poche. Une cinquantaine de personnes se sont donc pressées dans les appartements des salons Hoche à Paris, afin de converser avec ce grand médecin, que rien ne peut faire varier d'une certaine idée de l'optimisme. « C'est ce que tout le monde a pu noter en premier lieu, confirme Olivier Hoffman. Sur tous les sujets, le professeur Lejoyeux voit le verre à moitié plein, et je crois que nous en avons tous besoin ».

Le 7 octobre était bien sûr dans toutes les têtes et sur toutes les lèvres. « Je sais que je me fais du mal, mais je passe mes journées devant la télé à regarder CNews », a dit une participante, résumant l'avis général. « On peut voir aussi le 7 octobre comme un événement qui permet de ressouder une société israélienne fracturée », a répondu le professeur. Ou de générer de l'engagement personnel. Ainsi, une autre femme présente ce soir-là a pu faire part de son expérience post-7 octobre : « Je me suis plongée dans une forme d'hyperactivité avec le bénévolat ». Une attitude louée par l'invité du soir : le don de soi, le don tout court, sont des moyens efficaces pour se rendre la vie plus heureuse, en tout cas moins pénible. Des études ont même montré que l'accomplissement de bonnes actions contribuait à la diminution des accidents cardio-vasculaires ! « De même » témoigne Olivier Hoffman, qui conduisait les débats, « que la pratique régulière du sport chez les dépressifs peut parfois être plus bénéfique que la prise d'antidépresseurs. »

« Mon métier n'est pas de rendre les gens heureux »

Mais attention, Michel Lejoyeux n'est pas du genre à se prendre pour ce qu'il n'est pas. Il n'est ni un gourou, ni un sociologue. « Je suis un psychiatre, précise-t-il. Et, si je privilégie le bon sens médical, mon métier n'est pas de rendre les gens heureux. C'est au-delà de mon champ de compétences ! »

Un peu d'intégrité ne peut pas nuire, dans un monde où chacun a une opinion sur tout. Un peu de pragmatisme non plus : « Il y a dans la société une injonction permanente à être de bonne humeur, ajoute-t-il. Je trouve ça suspect. L'humeur est un sujet médical, pas politique. Comme le disait Woody Allen, il faut accepter d'être inquiet, de temps en temps. Et savoir "profiter" de certaines situations. Par exemple, si vous trouvez que la situation est terrible, profitez-en pour arrêter de boire et de fumer ! »

C'est peut-être cela, après tout, la grande leçon de cette soirée : apprendre à tirer profit du pire pour aller vers le meilleur. Et c'est aussi l'objectif poursuivi par les rencontres organisées par Olivier Hoffman : pas seulement se réunir pour passer un bon moment (c'est important), ou pour récolter des fonds (c'est très important), mais pour en ressortir avec le sentiment d'avoir appris quelque chose. Ce que les heureux privilégiés ont appris ce soir-là, c'est qu'on peut tirer parti de certaines situations pour adopter une meilleure attitude face à la vie. Souvent, on le sait déjà, mais on l'a oublié. Se l'entendre rappeler de temps en temps fait le plus grand bien !

• Par **Thierry Keller**

Le docteur Olivier Hoffman tient à remercier chaleureusement Ingrid Fellous et Estelle Amiel, qui ont permis la réussite de cette soirée. Ainsi, évidemment, que le professeur Lejoyeux pour sa venue et sa disponibilité.



REGARDS CROISÉS SUR L'AVENIR



Xavier Bertrand, Ruth Elkrief, Florence Bergeaud-Blackler et Ariel Goldmann

Le vendredi 31 mai le Cercle Abravanel renouait avec la tradition de ses petits-déjeuners quadriannuels pour une rencontre très attendue entre Xavier Bertrand, président de région des Hauts-de-France, et l'anthropologue spécialiste de l'islamisme Florence Bergeaud-Blackler. Un débat parfaitement animé par la journaliste Ruth Elkrief.

Un agenda bouleversé par le 7 octobre !

Le tsunami provoqué par la barbarie du 7 octobre 2023, la guerre d'Israël à Gaza et ses conséquences quant au regain exponentiel d'un antisémitisme quasi sans précédent, non seulement en France mais en Europe et dans tout l'Occident, avaient rendues caduques les rencontres prévues dans le cadre du Cercle Abravanel.

Depuis lors en effet, l'élan global et une partie importante des actions du FSJU sont concentrés sur le soutien à la population israélienne. Pour ne citer que quelques exemples : envoi de matériel de survie par avions cargos, exfiltration des kib-

boutz et villages du pourtour de la bande de Gaza et relogement des familles, prise en charge plus récente du choc post-traumatique de 160 000 enfants traités dans le cadre du programme thérapeutique Keshet à Netivot, Beer Sheva et Ofakim avec des méthodes innovantes telles que l'art thérapie ou la thérapie canine. L'objectif : faire retrouver à ces enfants de 8 à 14 ans, éminemment choqués, bien-être émotionnel et flexibilité cognitive.

Ce retour au rythme des si prisés petits-déjeuners du Cercle était donc très attendu et le choix d'intervenants d'excellence pour un échange en lien direct avec les préoccupations actuelles de tous fut très apprécié. Plus de 120 personnes étaient présentes.

Xavier Bertrand : des menaces équivalentes des extrêmes

Ruth Elkrief ouvre le débat avec Xavier Bertrand. Il embraille aussitôt sur les conséquences en France de l'islamisme radical qu'il qualifie de « mal ancien qu'on a laissé prospérer », en rappelant pour simple exemple l'épisode de la rue de La Roquette en juillet 2014 et les cris de « Mort aux juifs ! » des manifestants déchaînés.

Xavier Bertrand fait le constat de « l'inversion des extrêmes » : l'extrême gauche fustige Israël pour sa riposte de défense après la barbarie commise par le Hamas le 7 octobre et traite le pays d'État génocidaire pendant que, parallèlement, l'extrême droite est parvenue à se positionner comme le « bouclier de la communauté juive, la boutique étant en réalité, restée la même... »

Pour autant, le président des Hauts-de-France reste optimiste quant à l'avenir des juifs en Israël comme en France : d'une part, « les dirigeants des principaux États occidentaux n'ont pas faibli » et d'autre part « les Accords d'Abraham n'ont pas été dénoncés ».

En France, « il n'y a pas de fatalité à l'antisémitisme », lequel atteint pourtant des niveaux records. Xavier Bertrand souligne : « La preuve en est, le RN a progressé de 11 points sur le territoire national alors qu'il a reculé de 17% dans la région des Hauts de France ». Il cite également le mouvement des Frères musulmans qui selon lui devrait tomber sous le coup de la Loi contre les sectes.

Florence Bergeaud-Blackler : le Frérisme, un réel danger pour l'Europe

Ce qui donne une excellente transition à Ruth Elkrief pour interroger Florence Bergeaud-Blackler. Elle étudie cette mouvance depuis trois décennies. Initialement comme « sœur musulmane en phase de conversion », mais rapidement découverte, elle a été éjectée de la cellule où elle avait réussi à s'infiltrer à Bordeaux et a poursuivi ses travaux de recherche à l'université et au CNRS.

Depuis plus d'un demi-siècle, l'entrisme des Frères musulmans s'exerce sur tous les continents. Les ramifications s'étendent dans toutes les couches des sociétés occidentales. Fondée par le cheikh Hassan Al-Banna, l'organisation sunnite s'est donnée pour objectif de créer une élite pour infiltrer les cercles de pouvoir européens, les partis politiques, les universités (pas uniquement les cursus dédiés à la langue Arabe, comme on a pu le constater) et jusqu'aux chancelleries et au Quai d'Orsay, afin de recréer, *in fine*, le Califat islamique supprimé en 1924 lors du passage à la laïcité de l'ancien Empire Ottoman sous Atatürk.

Madame Bergeaud-Blackler espère une internationalisation ou pour le moins une européanisation de la recherche sur l'avancée du Frérisme car depuis le récent départ à la retraite de Gilles Kepel, également spécialiste du sujet, elle reste seule sur cette problématique, quand des moyens accrus s'imposeraient.

• Par Estelle Amiel

Laurent Dassault au micro de Laurence Goldmann



INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ; ENJEUX STRATÉGIQUES ET MISES EN ACTION



Le Comité *High Tech-Finance-Media* du FSJU Business Club a réuni ses membres le 25 juin pour un nouvel *afterwork* consacré à l'intelligence artificielle. Une thématique centrale depuis deux ans. L'occasion de faire le point sur des applications pratiques et de réfléchir aux grands défis posés par l'IA.

Avant la table ronde, les participants, jeunes professionnels et dirigeants d'entreprises, ont profité du buffet pendant un temps de *networking*, ce qui est aussi un des objectifs de ces réunions. Plusieurs donateurs étaient venus avec leurs enfants étudiants, assurant ainsi la transmission de nos valeurs de solidarité et d'engagement pour la communauté juive de France.

Pour son appel à la collecte, Pierre Gonzva, président du Comité *High Tech-Finance-Media*, a résumé les champs d'action du FSJU dans les domaines du social, de l'éduca-

tion, de la jeunesse et de la culture. Il a rappelé quelques données chiffrées, afin de montrer le rôle primordial du FSJU, résumé par trois mots : agir, soutenir, reconstruire.

Il a ensuite détaillé toutes les actions entreprises par le FSJU pour soutenir les Israéliens durement touchés depuis les événements tragiques du 7 octobre, en coopération avec nos partenaires israéliens Latet et le FSJU Israël.

Puis, Pierre Gonzva a présenté les programmes sur lesquels étaient axés la collecte de la soirée :

Le programme Keshet, en partenariat avec la Fondation Rashi, va accompagner par un soutien psychologique 160 000 enfants des villes de Beersheva, Ofakim et Netivot pendant deux ans. Par ailleurs, 50 bourses universitaires seront distribuées à des jeunes du *kibboutz* Kfar Aza, qui a été terriblement frappé le 7 octobre.

Pierre Gonzva a ensuite remercié Patrice Klug, président de la société Entreprise et Décisions, sponsor de la soirée. Patrick Szychter, consultant en nouvelles technologies, a invité les participants de la table ronde et les a présentés.

Ariane Nabeth-Halber, directrice de Via.io, est une grande spécialiste de la reconnaissance vocale. Elle a présenté quelques applications pratiques des outils d'intelligence artificielle développés par sa société pour les centres de relations clients : accueil téléphonique automatisé en langage naturel, transcription en temps réel des conversations, alertes immédiates sur le contenu des appels pour le superviseur augmenté, résumé automatique des conversations.

Théo Hoffenberg, fondateur et président de Reverso, a montré comment l'intelligence artificielle apporte de nouveaux outils à la traduction automatique : intégration dans les logiciels bureautiques, traduction contextuelle, aide à l'apprentissage des langues, correction automatique.

Jean-David Benichou, président fondateur de Via.io, est investisseur dans plus de 130 sociétés, en France et en Israël. Il a fondé le site *artinity.com*, pour perpétuer la créativité d'artistes peintres célèbres, répondant à la question : Quelles œuvres créeraient les plus grands peintres s'ils vivaient aujourd'hui ?

Jérémy Harroch, fondateur et président de Quantmetry, a expliqué la variété des missions de conseil en intelligence artificielle auprès des grandes entreprises, qui l'utilisent pour créer des applications spécifiques dans un objectif de compétitivité.

Le débat a mis en évidence les implications éthiques de l'IA. Ariane Nabeth-Halber a souligné les risques d'hallucination, où les modèles tels que ChatGPT produisent des résultats faux, mais qui sont très vraisemblables, d'où la nécessité de croiser et vérifier les informations. Jean-David Benichou et Jérémy Harroch ont insisté sur le rôle de la réglementation européenne en cours d'éla-

laboration, pour un usage responsable et éthique de l'intelligence artificielle.

Jean-David Benichou a également rappelé que les IA génératives vont de plus en plus créer des contenus et des œuvres d'art, de la musique et de la littérature. Il importe donc que les modèles respectent et intègrent la diversité culturelle.

Enfin, Théo Hoffenberg a mis en évidence le potentiel de gains de productivité : l'IA va rendre les salariés plus efficaces, mais peut-être aussi plus paresseux.

Tous les participants ont été enchantés par la qualité des débats et le haut niveau des intervenants. La diversité des questions a montré l'intérêt de l'auditoire.

Networking professionnel, discussion autour d'un thème d'actualité avec des invités passionnants, et contribution financière pour l'aide à Israël grâce au FSJU : voici ce qui a fait de cet événement une réussite. L'accueil des nouveaux donateurs, l'expression concrète de la solidarité et le renforcement des liens entre les membres de notre institution sont la marque distinctive des *afterworks* organisés par le Comité *High Tech-Finance-Media* du FSJU.

• Par **Maurice Dorfman**



UNE NOUVELLE ÉPICERIE SOLIDAIRE À PARIS

Depuis que les principales associations sociales de la communauté juive s'étaient réunies à Lyon fin 2021 pour poser le cadre d'un travail collectif sur les épiceries solidaires, le FSJU a participé à l'impulsion et à l'évolution de plusieurs structures sur le territoire national. Si des épiceries assurent depuis plusieurs années des réponses en Ile-de-France, aucune n'était véritablement implantée à Paris. C'est désormais chose faite grâce au partenariat entre le FSJU et Maavar Paris.

Qu'est-ce qu'une épicerie solidaire ? C'est un lieu où, sur orientation d'un service social ou d'une association, on vient faire ses courses et on paie entre 10% et 20% des prix du marché les produits que l'on a choisis. C'est un lieu de justice sociale au sens propre du terme. Le bénéficiaire de ce service ne reçoit pas sa subsistance sans contrepartie mais conserve une transaction économique qui le place dans une relation horizontale vis-à-vis du dispositif. On peut y entrer, on peut en sortir. Et on peut s'en sortir. Car l'un des enjeux majeurs de l'action sociale, c'est la préservation du pouvoir d'agir, la capacité de chacun à se prendre en main pour esquisser et participer aux solutions qui vont permettre de repartir d'un bon pied.

C'est pourquoi les épiceries solidaires ne sont qu'un maillon d'un parcours d'accompagnement plus global, à la croisée des chemins entre une aide purement caritative – qui ne demande pas d'engagement mais qui n'est par nature que temporaire – et un accompagnement social au long cours qui ouvre une porte de sortie durable.

Le but des épiceries solidaires n'est pas de maintenir ses clients dans une forme de dépendance au dispositif

mais de faire en sorte que demain, peut-être, une partie d'entre eux pourra retourner s'approvisionner dans le circuit classique. Dans certains cas, lorsque les situations n'ont guère de possibilité d'évolution – par exemple lorsqu'un couple de retraités touche le minimum vieillesse – l'épicerie solidaire devient alors un complément appréciable aux produits de base, notamment en ce qui concerne les produits cashers.

Alors que le FSJU impulse et soutient le développement du réseau des épiceries solidaires de la communauté juive sur tout le territoire, c'est grâce à un partenariat avec Maavar Paris qu'une épicerie solidaire dans Paris intra-muros voit enfin le jour après deux ans de conception.

D'une superficie de 80m², cette épicerie accueille des publics orientés par les associations partenaires et les pouvoirs publics et propose des produits de consommation courante, des produits cashers et des produits non alimentaires (hygiène, puériculture, fournitures de maison...)

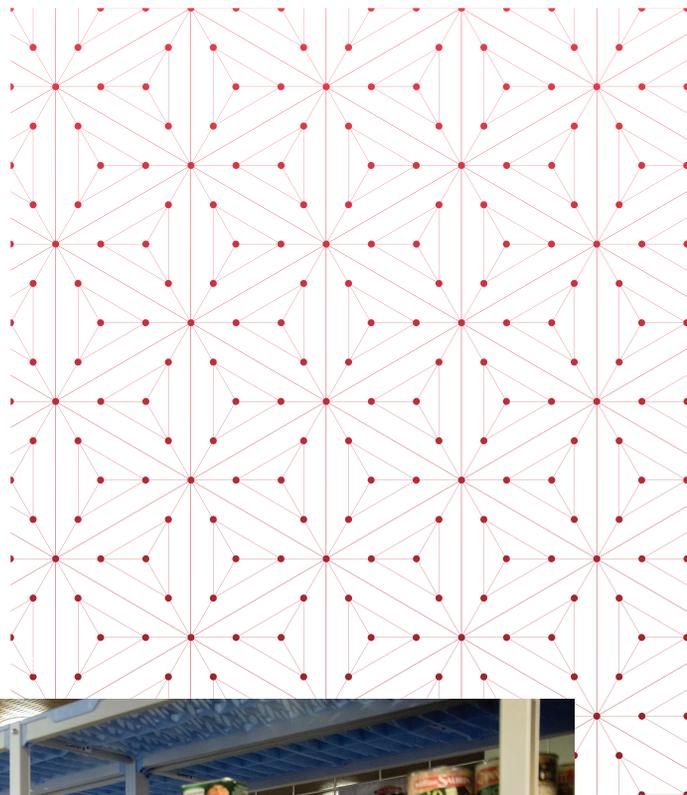
Située dans le 11^e arrondissement, à deux pas du boulevard Voltaire, l'épicerie permet de servir un bassin de population essentiellement de l'Est parisien, du 13^e arrondissement au 18^e arrondissement. Le potentiel

d'accueil reste évidemment limité à la superficie de l'épicerie. De fait, les bénéficiaires viennent sur rendez-vous lors de permanences bien définies.

Au-delà de la réponse à la précarité alimentaire, l'épicerie solidaire est aussi un lieu de convivialité et de maintien du lien social avec des personnes parfois très isolées. Accueillis par des bénévoles soucieux d'écouter leurs besoins, les clients viennent trouver aussi un soutien, une oreille attentive et obtenir des conseils sur des sujets du quotidien.

Nouveau lieu pour faire sortir les plus fragiles de la précarité, l'épicerie solidaire montée par Maavar Paris et le FSJU offre une belle dose d'espoir à la communauté juive en ces temps difficiles : nous continuons à soutenir la vie juive en France, à venir en aide aux plus fragiles et à bâtir les structures solidaires d'aujourd'hui et de demain !

• Par **Fabien Azoulay, directeur général adjoint du FSJU**



AKADEM

LA DIFFUSION DES SAVOIRS



Avec une appli internet toute neuve et de nouvelles fonctionnalités, Akadem se réinvente dans sa forme mais garde tout son fond. Un contenu, toujours aussi riche et dense, qui élargit sa diffusion et participe à la synergie institutionnelle en contribuant par exemple à la formation des nouveaux élus du FSJU.

« Un bien pour un mal » !

Le 25 septembre dernier, nuit de Kippour, le site en ligne d'Akadem se fait hacker par des pirates informatiques. Sa plateforme bloquée, Akadem refuse pourtant de céder au chantage en payant la rançon exigée et choisit de délocaliser ses programmes sur Youtube et d'autres réseaux sociaux tout en lançant, à marche forcée, la modernisation de ses outils de diffusion.

« Nous avons déjà prévu de faire évoluer le site et notre nouvelle version était prévue pour mars 2024, mais cette attaque nous a obligés à accélérer le mouvement et dès novembre Akadem a repris toute sa place de média en ligne, dans une forme plus moderne et plus accessible » explique Sigalit Lavon, la directrice adjointe d'Akadem.

Le blocage a duré deux mois et l'utilisation de différents réseaux pour accéder aux programmes s'est révélée payante : avec plus de 650 000 utilisateurs en 2023 et 3 millions de pages vues, la multidiffusion a permis d'augmenter le nombre d'abonnés, de capter une nouvelle audience et de préparer le terrain à la renaissance d'Akadem.

« La nouvelle plateforme est là pour être efficace mais aussi pour disparaître au profit du contenu, dont la ligne éditoriale reste inchangée : un recul académique sérieux avec une volonté d'ouverture et d'équilibre des sensibilités » souligne Sigalit Lavon.

L'équilibre entre savoir universitaire, culture et limoud, les trois piliers de la ligne éditoriale reste en effet respecté, mais il s'est réorganisé pour répondre aux nouveaux besoins de communication de la communauté après le terrible traumatisme des massacres du 7 octobre 2023.

Savoir pour mieux parler d'une même voix

Le FSJU et Akadem ont construit un parcours de formation autour des grands fondements de l'identité juive. « Nous avons construit ce programme, comme un parcours, à travers des thèmes forts et indispensables aux élus d'une association juive en France qui donne tout

son sens aux valeurs universelles du FSJU » explique Richard Odier, DG du FSJU.

Culture, théologie, pensée juive ou sujets académiques... c'est une somme de savoirs qui offre des connaissances et des réponses étayées à opposer au déferlement haineux des antisémites de tous bords.

Une grosse partie de ces sujets a été recentrée sur le traitement et le décryptage des informations et s'attache désormais à donner des outils d'analyse, à diffuser un contenu pédagogique de défense face à l'antisionisme et l'antisémitisme et à représenter une source fiable pour les médias nationaux en leur donnant accès à des contenus et des savoirs universitaires non biaisés.

« Il n'y a pas que les élus qui peuvent y accéder, c'est aussi ouvert à tous ceux qui le souhaitent, afin qu'ils puissent aller approfondir une question, que ce soit en géopolitique, en histoire du judaïsme, en pensée juive ou encore pour décrypter l'actualité de ces derniers mois et y puiser des arguments de poids et mieux maîtriser le sujet ».

Ainsi depuis le 7 octobre Akadem donne à voir et à entendre de nombreux spécialistes et éditorialistes comme Tal Brutman ou Denis Charbit sur des sujets aussi complexes que variés et tous en relation avec l'actuel conflit. Pour ne citer que quelques exemples, on peut s'informer aussi bien sur les ultra-orthodoxes antisionistes *Naturei Karta* (les gardiens de la cité) avec une chronique signée par la journaliste Elishéva Gottfarstein, que sur la Convention sur le Génocide devant la CIJ ou encore l'histoire d'une famille décimée du *Kibbutz Beerli*.

Akadem est désormais une référence communautaire, bien plus qu'un média ou un simple outil de communication et prend ainsi toute sa part dans le combat des juifs de France et du monde contre l'obscurantisme et la haine, contre l'injustice et la désinformation.

• Par **S.C.A.**

UN NOUVEAU PROGRAMME ÉPOUSTOUFLANT !



Isabelle Durin et Michaël Ertzscheid

La rentrée 2024 commence en beauté en compagnie de la Vie associative et culturelle : le Centre d'Art et de Culture vous embarque dès le 15 septembre dans un voyage musical et cinématographique avec la violoniste Isabelle Durin et le pianiste Michaël Ertzscheid : Un violon dans l'histoire, mémoires et cinéma.

Deux jours plus tard, le Prix Cukierman sera décerné à une personnalité ayant contribué à la promotion de la langue et de la culture yiddish.

Le mois de septembre sera l'occasion de découvrir plus amplement Franz Kafka à l'occasion du centenaire de sa mort, avec un Soliloque exceptionnel !

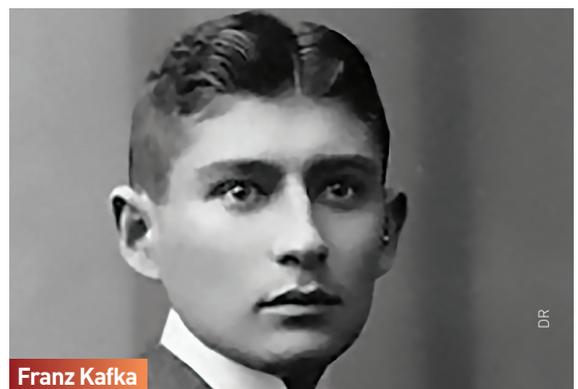
Les 8 et 9 octobre, le temps sera au recueillement avec un hommage aux victimes des attentats du 7 octobre : Vivre ! 7 octobre, le temps d'après. Des musiciens, chanteuses, comédiens s'exprimeront avec des chants, des textes et des poèmes et auront à cœur de mettre des mots sur leur blessure encore ouverte, qui est aussi la nôtre.

En collaboration avec Akadem, nous vous proposons cet automne un « Rendez-vous de Rachi » sur le format original du Live Magazine, autour de la mémoire au sein de la société israélienne.

En novembre, vous êtes conviés à un dimanche d'une grande richesse autour d'Anna Waisman. Assistez à un échange

entre Samuel Blumenfeld et Vincent Peillon autour de son ouvrage « La Main de Dieu », ainsi qu'à la lecture théâtrale de sa correspondance avec André Neher. En parallèle vous aurez l'occasion de découvrir des œuvres de l'artiste.

Le festival Jazz'N'Klezmer est lui aussi au rendez-vous du jeudi 6 au mardi 19 novembre ! Retrouvez des artistes incontournables dans des lieux emblématiques du Paris culturel, l'Alhambra, le théâtre Les Enfants du Paradis ou encore le fameux Sunset-Sunside... Jazz, klezmer, musiques du monde, concerts contemplatifs et concerts endiablés. À Paris, en région parisienne mais également dans onze villes en France, retrouvez Jazz'N'Klezmer, ses artistes et son esprit de partage, d'intergénérationnalité et de joie. Moment nostalgique début décembre : venez redécouvrir le célèbre Mike Brant lors d'une table-ronde et d'un moment musical imaginés par le compositeur et chef d'orchestre par Laurent Couson.



Franz Kafka



Le 18 décembre à 20h, prenez date pour le retour du talentueux Daniel Mesguich sur la scène de l'Espace Rachi : il lira des extraits de son nouveau livre, « Le premier livre ».

L'année 2025 sera marquée par une création sur le Procès de Prague par la compagnie Golem Théâtre. Les 14 et 15 janvier, découvrez Entre l'abîme et l'espoir - Dans la tourmente des procès staliniens de Prague, une pièce de théâtre basée sur une histoire tragiquement connue, dont le scénario s'appuie sur l'expertise de scientifiques et sur l'autobiographie de Heda Margolius Kovaly pour vous raconter avec authenticité le déroulé poignant de ce simulacre de procès.

Le 21 janvier 2025, vous êtes conviés à un « Soliloque de Rachi » qui mettra à l'honneur les écrivaines israéliennes talentueuses et renommées dont Zeruya Shalev, avec Aurélie Saada.

Plébiscité par le public, le festival Dia(s)porama revient dans toute la France du 28 janvier au 10 février 2025 avec une nouvelle sélection de films et documentaires à thématiques juives. Des sorties exclusives, des films patrimoniaux, des documentaires instructifs, ne ratez pas nos séances inédites et commencez l'année en compagnie du septième Art !

Ce printemps découvrez une exposition unique du photographe Chem Assayag : une collection de photographies contemporaines en écho avec le calendrier juif. De Heshvan à Tichri ou encore Tevet, venez contempler un calendrier revisité en photos. Dans le même thème, vous aurez également l'occasion de découvrir Laurent Assoulen avec un concert qui lui aussi mettra à l'honneur le calendrier juif en musique et en...senteurs !

Le dimanche 25 mai 2025, le quintet européen Lev Yahad Noga rendra hommage au Roi David, en interprétant un panel de ses plus beaux Psaumes.

Préparez-vous ensuite à vivre une expérience unique avec Céline Ramsuer : une immersion complète dans l'univers intemporel de Georges Moustaki à travers des chansons émouvantes et des récits passionnants, le spectacle Lettre à Moustaki est un vibrant hommage à l'artiste.

Place à la Comédie ! Rejoignez-nous pour un *one woman show* haut en couleurs avec Adeline Zaru. Seule sur scène mais pas dans sa tête, Adeline nous embarque avec beaucoup d'autodérision dans sa quête explosive de spiritualité.

Spécialiste des musiques juives, Julien Grassen Barbe et son trio vous proposent ensuite Loup Vert, un projet tourné vers l'impressionnisme, le cinéma, le be-bop, les mathématiques et les musiques improvisées. Découvrez une musique traversée par de nombreuses influences.

La Saison 2024-2025 vous réserve encore d'autres surprises qui viendront compléter cette programmation riche en événements et qui vous promet de beaux moments de partage, de découverte et d'émotions ! La saison se clôturera avec la 20^e édition du Festival des cultures juives.

Pour vous tenir informés, rendez-vous sur notre site culture-juive.fr



19^e FESTIVAL DES CULTURES JUIVES

UNE SOIRÉE ENCHANTERESSE

Plus de 500 personnes étaient présentes lundi 17 juin au théâtre du Rond-Point pour la soirée d'ouverture du Festival des cultures juives autour du thème « Paroles ».

Pour cette 19^e édition du célèbre Festival des cultures juives, Fabienne Cohen Salmon, sa directrice, a choisi de donner « carte blanche » au célèbre auteur-compositeur arrangeur, producteur, pianiste de Jazz, comédien et animateur André Manoukian, une personnalité incontournable du paysage musical et médiatique français. Celui-ci avait réuni des invités de choix : la chanteuse franco-grecques Dafné Kritharas, le guitariste Paul Barreyre, le percussionniste joueur de tabla Mosin Kawa et le philosophe des sciences Etienne Klein.

« Ariel Goldman, président du Fonds social juif unifié a rappelé que cette soirée était différente des autres soirées car elle avait lieu après le 7 octobre, le shabbat noir et qu'on ne pouvait pas ne pas penser aux victimes et aux otages encore dans les geôles du hamas. Et en même temps on ne peut pas se dire, que parce que ce drame est arrivé, la vie juive en France, celle que nous connaissons, et que nous aimons doit cesser de s'épanouir ». Quoi de mieux que ce festival pour nous réunir autour de la culture juive pour nous rappeler nos racines communes quelles que soient nos origines et nos religions ?

Ensuite il a tenu à faire applaudir deux absentes : la maire de Paris Anne Hidalgo et la présidente du Conseil régional d'Île-de-France Valérie Pécresse. « Ce sont des amies impeccables, toujours à nos côtés dans les moments difficiles. »

Ariel Goldmann a aussi eu une pensée pour « notre ami, notre frère, Gil Taëb, qui était toujours présent au festival et qui nous manque cruellement ».



Avant de passer la parole à Arie Weil, maire de Paris Centre où est né ce festival, il a également remercié Pierre Aidenbaum, son prédécesseur, ainsi que les directeurs du théâtre du Rond-Point pour avoir accepté de nous recevoir en ces moments difficiles, qualifiant cet acte de « courageux ».

La soirée a débuté par un entretien philosophique et scientifique entre Alain Manoukian et Etienne Klein. La 2^e partie de la soirée était consacrée aux métissages musicaux avec la performance incroyable du percussionniste indien Mosin Kawa qui a ébloui le public, dans un dialogue musical intense et fort avec André Manoukian.

Puis la divine chanteuse Dafné Kritharas a illuminé la salle de sa voix de cristal, émouvante et habitée, autour de chants judéo-espagnols qui évoquent l'exil, l'amour, la tristesse et la joie.

Une soirée qui a séduit le public de par son originalité et son audace.

• Par **Amélie Bodnia**



TOUT LE MONDE MÉRITE UN BON DODO®



ÉCOLES JUIVES

LE DÉFI DE LA HAUSSE DES EFFECTIFS

En région parisienne, à Strasbourg ou sur la Côte d'Azur, les écoles juives accueillent toujours plus d'élèves. Cette croissance, qui pourrait être réjouissante si elle n'était souvent le fruit de l'antisémitisme, ne va pas sans difficultés... que le FSJU s'efforce de régler, en collaboration avec les pouvoirs publics.

En 2013 les écoles juives de l'Hexagone comptaient un peu plus de 32 000 élèves. Dix ans plus tard, plus de 35 000 élèves – de la maternelle jusqu'au baccalauréat – fréquentent les quelque 300 écoles juives de France. Il s'agit d'une augmentation considérable. D'autant que dans le même temps le nombre total d'élèves scolarisés en France a, pour des raisons démographiques, clairement diminué. « Il y a bien entendu plusieurs raisons qui poussent les familles à choisir l'école juive, rapporte Patrick Petit-Ohayon, directeur de l'Action scolaire du FSJU. Mais l'augmentation que nous observons ces dernières années s'explique essentiellement par la montée de l'antisémitisme qui pousse hors des écoles publiques un nombre important d'élèves. Ces passages du

public à l'école juive font bien plus que compenser les départs vers Israël. Ce phénomène est particulièrement notable en Île-de-France, où sont scolarisés 70% des élèves du réseau des établissements communautaires. » Et les effets du 7 octobre n'ont fait qu'accroître le phénomène : une quarantaine d'élèves inscrits dans le public ont dû rejoindre une école juive en cours d'année en raison d'un climat antisémite éprouvé ou légitimement redouté !

Carte de France de l'école juive

« En région parisienne, en raison d'un vaste mouvement migratoire commencé il y a deux décennies, lui aussi causé



par la judéophobie, de familles juives de l'Est vers l'Ouest de l'agglomération (ou vers le paisible Sud-Est : Yerres, Créteil, etc.) ont vu leurs effectifs exploser.

À Strasbourg, qui accueille la plus ancienne école de province – Aquiba, fondée en 1948 – les équipes pédagogiques voient également croître les effectifs. Dans la capitale européenne cette croissance a pour cause le degré important de religiosité du judaïsme local et le « choix stratégique de familles religieusement engagées », originaires d'autres villes françaises ou même d'Allemagne, de s'installer à Strasbourg.

Enfin, sur la Côte d'Azur, les écoles de Cannes et de Nice connaissent également une augmentation du nombre d'élèves. « Cette tendance assez significative est liée à la crise sanitaire de 2020 qui a poussé certaines familles à déménager », nous dit « PPO » qui, ancien professeur de *kodech*, n'oublie jamais que derrière les chiffres il y a des enfants et des adolescents, des âmes juives en éveil, des vies qui se construisent.

Ailleurs en France, on constate dans certains cas, à Lyon et Marseille, une légère hausse des effectifs. À Metz, Toulouse, Bordeaux et Montpellier les effectifs sont stables.

Une rencontre constructive

Le président du FSJU Ariel Goldmann, le directeur général Richard Odier, notre « ministre de l'Éducation » Patrick Petit-Ohayon et son adjoint David Ebidia ont rencontré mardi 16 avril, Madame Nicole Belloubet, nommée quelques semaines plus tôt ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. « Nous avons évoqué avec elle le climat général qui sévit en France, à Science Po notamment, mais notre entretien a surtout porté sur les difficultés liées aux spécificités de l'école juive. » En raison de la situation démographique l'État réduit le nombre total de contrats de professeurs, y compris dans le privé qui doit fermer 500 postes par an. Mais « nous sommes moins touchés par la baisse de la natalité et nous avons l'obligation d'accueillir chaque année de nombreux élèves qui ne peuvent poursuivre leur scolarité dans les écoles publiques à cause de l'antisémitisme. » La multiplication des classes hors contrat met en péril le délicat équilibre

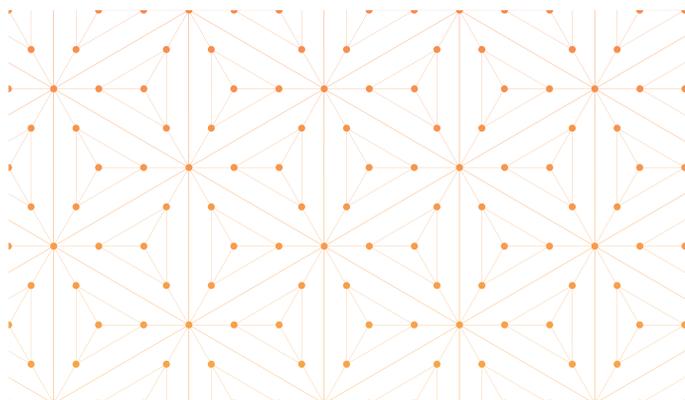
financier des écoles juives de notre beau pays. Pour accueillir convenablement les élèves, il faudrait davantage de contrats – une trentaine de plus annuellement. « La ministre s'est montrée à l'écoute de nos problématiques », résume P. Petit-Ohayon. Une augmentation de la dotation en postes a déjà été obtenue mais les acteurs de l'éducation juive espèrent que le prochain budget contiendra une dotation plus importante

« Nous n'avons pas le choix »

Il faut accueillir au mieux les élèves qui arrivent en école juive en cours de scolarité, notamment en les aidant à se mettre à niveau dans les matières juives. Le département Action scolaire fera tout son possible pour accompagner les structures de la maternelle et du primaire qui vont continuer de voir leurs effectifs croître et soutenir les nouvelles écoles qui se créent. « Il sera difficile de répondre positivement à toutes les demandes dès la rentrée 2024, regrette M. Petit-Ohayon. Mais nous sommes plutôt confiants : grâce à l'engagement de tous cela devrait être possible rapidement. Nous n'avons pas le choix. »

À la suite de la dissolution de l'Assemblée Nationale par le Président de la République, l'administration et le ministre de l'éducation ont changé. Pour le FSJU et les écoles du réseau, il faudra appréhender avec vigilance et militantisme la nouvelle équipe à la rentrée de septembre.

• Par **Nathan Kretz**



LE BAROMÈTRE FSJU DE LA JEUNESSE JUIVE DE FRANCE



Les EEIF, premier mouvement de jeunesse juif de France et d'Europe

Le FSJU diffusait début 2024 une grande enquête sur la jeunesse juive de France. Fort du score des répondants, ce baromètre est l'une des principales photographies de l'impact de la tragédie du 7 octobre dans la jeunesse.

Comment vont les jeunes juifs de France ? Quels sont leurs modes de vie, leurs attentes et préoccupations ? Quid de leur santé et de leur estime de soi ? Quel rôle jouent les écrans dans leur quotidien ? Enfin, quels liens entretiennent-ils vis-à-vis de leur identité juive et Israël ? Cette enquête a été conduite par les départements Jeunesse, Scolaire et Social, et réalisée grâce au cabinet d'étude Latitude, spécialisé dans l'écosystème étudiant. Voici ces résultats tant attendus.

Méthodologie

L'enquête a été réalisée en deux temps. Grâce à des entretiens collectifs et individuels menés via des « focus » par le cabinet Latitude et l'accompagnement du comité scientifique, les équipes ont fait émerger cinquante questions pertinentes et adaptées aux différents segments interrogés. Elles portent sur trois thématiques principales : la santé (physique et morale) ; l'identité juive et le rapport à Israël ; ainsi que l'engagement citoyen.

Administrée du 11 janvier au 18 février 2024 via ce questionnaire en ligne, cette enquête a pu toucher 1229 répondants partout en France. « Autant dire, un véritable succès, favorisé par nos partenaires : les écoles juives, mouvements de jeunesse, centres culturels, associations étudiantes, l'Agence Juive et l'opérateur Taglit... qui ont tous joué le jeu de sa diffusion », déclare Philippe Lévy, directeur du département Jeunesse, qui a coordonné la démarche. Cela faisait plus de vingt ans¹ que ces questions n'avaient pas été posées à des jeunes de la communauté juive (un public estimé à environ 100 000 individus).

Commentée par des experts : sociologues, responsables des départements FSJU concernés, acteurs de l'éducation, professionnels de santé..., le baromètre s'enrichit d'interprétations qui contextualisent une certaine « culture jeune » chez nos coreligionnaires, sans pour autant tomber dans l'écueil de l'essentialisation. « À ma connaissance, cette étude sur la jeunesse juive est unique en Europe, non seulement en raison de la population cible, qu'il est difficile d'interroger, mais aussi en raison des thèmes abordés souligne Marcelo Dimentstein, du bureau européen de l'American Jewish Joint Distribution Committee (JDC), partenaire de l'enquête. Les communautés juives s'interrogent à peine sur les questions de santé physique et mentale de la jeunesse, tout comme celles relatives au harcèlement, à l'éducation sexuelle, à l'abus de drogues et d'alcool, ainsi qu'au rôle des établissements scolaires dans sa prévention [...] Ce sondage intervient aussi après les tragiques événements du 7

octobre 2023 et traduit, à chaud, l'expression d'un sentiment général de sidération mais aussi de combativité. »

Familles, je vous aime !

« Dans ce contexte difficile, la famille représente un soutien de poids. Elle confirme l'importance de la solidarité familiale dans la culture juive. [...] Les liens affectifs se déclinent selon le genre et le mode de filiation, mais les différences dans les degrés d'attachement, selon qu'ils portent sur les frères ou les sœurs, sont assez faibles. [...] Rares sont ceux qui déclarent ne pas s'entendre avec leurs parents, qu'ils soient collégiens ou étudiants ou entrés dans la vie active », explique la directrice de recherche spécialiste de l'étude des relations entre générations, et membre du comité scientifique, Claudine Attias-Donfut.

En effet, la plupart de nos répondants n'ont pas quitté le domicile parental : cela concerne 65% des jeunes interrogés (dont 69% des étudiants). Ce fort pourcentage s'explique aussi par le jeune âge des interrogés (15 à 25 ans), leur difficile passage à l'autonomie voire des difficultés financières qui contraignent certains à devenir des Tanguy². Cette cohabitation se passe pourtant sans heurts et même dans un bien-être revendiqué : 63% des jeunes affirment s'entendre très bien avec leurs parents et 66% d'entre eux aiment particulièrement passer du temps avec leur famille, ce qui tranche avec les données générales de la jeunesse nationale qui cherche à décohabiter pour s'émanciper.



JEUNESSE

Quant à l'école, là encore, les données rendent optimistes : 90% des jeunes du secondaire (collège et lycée) affirment se sentir tout à fait bien ou plutôt bien, toutes écoles confondues / publiques, privées non juives ou juives. Et du côté des étudiants (des grandes écoles et universités) ils étaient 84% à se dire satisfaits. Toutefois, cette photographie ne rend pas compte du malaise généralisé qui s'est aggravé, depuis la clôture des résultats, eu égard aux mobilisations propalestiniennes dans les universités et les lycées, générant un sentiment de solitude voire d'assignation à leur judéité.

Une jeunesse marquée par l'antisémitisme post-7 octobre !

Ces deux dernières décennies, la sociologie de la jeunesse juive a considérablement évolué. Depuis les années 2000, elle a connu les odieux assassinats de Sébastien Selam, Ilan Halimi, Mireille Knoll et Sarah Halimi ; elle a vécu avec effroi les attentats visant l'école Ozar Hatorah de Toulouse en 2012 et l'Hyper Cacher en 2015. L'antisémitisme qui s'est accentué en France et en Europe est devenu un marqueur endémique de cette génération. Plus récemment encore, la jeunesse juive est l'une des victimes indirectes, comme tous les juifs du monde, des massacres du 7 octobre 2023 en Israël, un événement sans précédent qui a bouleversé leur psyché.

L'enquête FSJU, l'une des premières bases de données produites depuis le 7 octobre, en rend pleinement compte. Les chiffres sont plus que criants : 96% des jeunes interrogés considèrent que « depuis l'attaque terroriste du Hamas en Israël le 7 octobre 2023, les actes antisémites en France sont en hausse ». Sur les 58% de jeunes ayant déjà été vic-

times d'antisémitisme, 22% ont vécu leur premier acte ou propos antisémite après le 7 octobre. Cet événement tragique a donc une incidence directe sur l'état d'esprit de nos jeunes et leur sentiment d'insécurité, perturbés par le massacre et ses répercussions partout dans le monde.

Mais dans le même temps, en réponse à ce sentiment d'insécurité, « comme un sursaut face à l'horreur », souligne Philippe Lévy, ils se déclarent désormais « plus proches » d'Israël (pour 68% des répondants) tandis qu'ils affirment « fièrement » leur identité juive : depuis le 7 octobre, pour 35% d'entre eux versus 16% qui ont tendance à la cacher. La lutte contre l'antisémitisme est ainsi prioritaire à leurs yeux, pour 38% d'entre eux, devant le harcèlement scolaire (23%) et la lutte contre les discriminations (18%).

Tous accros ?

Concernant les problèmes sociétaux comme la démocratisation du cannabis, notamment, ou à la multiplication des smartphones³ chez les ados : les jeunes juifs n'échappent pas aux nouvelles addictions qui touchent la jeune génération et stimulent leur dopamine : 87% de nos répondants passent plus de 2 h par jour sur les écrans (dont 14% plus de 6h par jour) et 56% se considèrent eux-mêmes comme dépendants. « La question de l'addiction aux écrans est une problématique récente que nous n'étions pas en mesure de quantifier jusqu'à aujourd'hui et sur laquelle nous pouvons désormais travailler avec les écoles et les mouvements de jeunesse », déclarent de concert Fabien Azoulay, DGA Solidarités, et Patrick Petit-Ohayon, directeur de l'Action Scolaire au FSJU, promoteurs du programme « Horizon Enfance » ; dispositif qui entend bien s'adosser sur ce baromètre pour mettre en place des initiatives





qui visent également le décrochage de nos ados aux tentations des drogues, par une prévention adaptée.

De fait, les jeunes de la communauté juive sont perméables à certaines substances, au même titre que le reste de la population générale : 85% des jeunes sont ainsi familiers du tabac, 92% de l'alcool⁴ et 46% du cannabis. Là encore, les stratégies s'imposent pour enrayer, en milieu scolaire et dans le secteur de l'éducation informelle, cette « petite fabrique de l'addiction », au risque de voir une classe d'âge basculer dans des comportements que le professeur Laurent Karila, psychiatre et addictologue, qui commente le baromètre FSJU, qualifie d'excessifs. Celui-ci ne manque pas de donner de précieux conseils à nos mères juives pour instaurer le bon dialogue avec leurs enfants...

Vers un observatoire des pratiques juvéniles

« Ce baromètre sera conduit tous les deux ans, commente Richard Odier, DG de l'institution, il est essentiel d'avoir un observatoire des pratiques juvéniles, pour identifier les besoins de notre jeunesse, affiner nos orientations et améliorer nos programmes destinés à cette génération solidaire et résiliente, qui va au-devant d'un monde radicalisé, où l'antisémitisme fait rage ! »

L'une des missions du FSJU est avant tout d'accompagner les jeunes dans leur développement personnel, éducatif et associatif grâce à des bourses, des formations ou encore du tutorat, via l'incubateur NOÉ par exemple.

« Les jeunes ne sont pas l'avenir de la communauté mais bien son présent », pour reprendre les mots du président du CRIF Yonathan Arfi.

À la rentrée, la dynamique de cette étude sera poursuivie en région dans le cadre de conférences qui associeront élus, professionnels et spécialistes afin d'écrire ensemble la partition de la communauté de demain, qui tienne compte du miroir que nos jeunes viennent de nous tendre.

• Par **Victoria Gérard-Velmont**, journaliste et chargée de mission FSJU

¹ Depuis l'enquête de référence : "La jeunesse juive : entre France et Israël. 1993-2003" de Maurice Ifergan et Erick H. Cohen, les données sur la jeunesse juive n'avaient pas été mises à jour.

² Allusion au film d'Etienne Chatiliez dans le film éponyme, où le personnage principal, Tanguy, tarde à quitter le cocon familial.

³ Aujourd'hui, 35% des 7-12 ans et l'immense majorité des 13-19 ans possèdent leur propre téléphone (source : Ils ne décrochent pas des écrans ! de Sabine Duflo, éd. L'Échappée, 320 p., 14 €.)

⁴ La question était ainsi formulée : « Avez-vous déjà vu des proches (amis, familles, ...) consommer ... ? » pour permettre une réponse la plus sincère possible et la moins stigmatisante.

Le baromètre est consultable sur www.fsju.org

ALLIER GÉNÉROSITÉ ET FISCALITÉ

Hélène Attias, responsable des legs et donations au Fonds Social juif unifié, nous explique les conditions fiscales de sonation temporaire d'usufruit d'un logement. Un dispositif, précise-t-elle, qui allie plusieurs avantages. Entretien.



Ora Klojzman, Helena Attias et Philippe Gold

Pour nos lecteurs peu familiers du sujet, pourriez-vous nous expliquer en quoi consiste exactement la donation temporaire d'usufruit d'un logement au profit d'une association comme le FSJU ?

« La donation temporaire d'usufruit est l'acte par lequel une personne transmet l'usage et la jouissance de son bien immobilier à une autre pendant une période limitée dans le temps. Autrement dit, elle permet à un donateur de céder temporairement l'usufruit de son logement à une association comme le FSJU, tout en conservant la propriété de son bien. C'est une manière d'offrir un soutien concret et immédiat, tout en préservant ses actifs pour l'avenir. »

Pourquoi choisir de recourir à ce type de démarche ?

« Il y a plusieurs raisons. Tout d'abord, cela peut être une façon de soutenir les actions de solidarité menées par le FSJU. En transmettant temporairement l'usufruit d'un bien immobilier loué au FSJU, le donateur peut gratifier immédiatement le FSJU et aider au financement d'un projet en particulier mené par l'institution. De plus, sur le plan fiscal, la donation temporaire d'usufruit peut offrir des avantages intéressants. »

Quels sont les avantages fiscaux de cette donation ?

« Vous bénéficiez d'un avantage fiscal à double niveau. Au regard de l'impôt sur le revenu d'abord : comme vous ne percevez plus les revenus qui bénéficient au FSJU donataire de l'usufruit, vous ne supportez plus l'impôt sur le revenu y afférent.

Du point de vue de l'Impôt sur la Fortune Immobilière (IFI) ensuite, cette démarche peut avoir un impact significatif : si la valeur nette taxable du patrimoine immobilier d'un foyer fiscal excède 1,3 millions d'euros, vous êtes soumis à l'IFI. En procédant à une donation temporaire d'usufruit

d'un bien immobilier au profit du FSJU, la valeur de ce bien n'est plus prise en compte dans le calcul de l'IFI. Ce qui conduit ainsi à une réduction de votre IFI. Vous conciliez ainsi générosité et gain fiscal. »

Et quels sont les étapes à suivre pour réaliser une telle donation ?

« Pour profiter au FSJU, cette donation doit remplir les conditions suivantes afin que l'administration fiscale accepte que cette opération procure au donateur une économie d'impôt.

Première condition : seuls les organismes de bienfaisance ou reconnus d'utilité publique comme le Fonds social juif unifié sont habilités à recevoir ce type de donation.

Autres conditions : la donation doit être formalisée par un acte notarié, en respectant les conditions légales, comme une durée minimale de trois ans. En cas de renouvellement, le délai peut être inférieur.

Par ailleurs, les transmissions temporaires d'usufruit peuvent porter sur deux types d'actifs : des biens dégageant un revenu au profit de l'association bénéficiaire ou des biens apportant une contribution matérielle pour soutenir les activités dudit organisme. Ces actifs devront être réellement utilisés par l'association pour ses missions. A noter que le Fonds social juif unifié est certifié du label IDEAS (Institut du développement de l'éthique et de l'action pour la solidarité, ndlr) qui atteste de nos bonnes pratiques, notamment dans la gestion des donations.

Enfin, il est impératif que les droits et les obligations de l'usufruitier soient préservés (par exemple, en cas de départ d'un locataire, c'est lui qui conclura un nouveau bail).

Pour conclure, la donation temporaire d'usufruit au profit du Fonds social juif unifié permet ainsi d'allier générosité et fiscalité. Cette démarche en soutien à notre institution contribue à mener des actions essentielles en France et en Israël. »

• Propos recueillis par **Thierry Keller**

CAROLE BENSEGNOR

UNE PERTE IMMENSE

La disparition de Carole Bensegnor z'l, cofondatrice et animatrice aux côtés de Mendy Attal de l'association Lev Tov, attriste profondément les militants de la solidarité.

Une pluie de messages émouvants a suivi le décès en avril de Carole Bensegnor, cruellement emportée par la maladie à seulement 62 ans. « Merci Hachem de m'avoir permis de rencontrer cet ange », « Elle apportait de la lumière là où elle passait », « Ton héritage de bonté et d'amour perdurera à jamais dans nos cœurs », « On avait encore tant de choses à apprendre de toi », « Je ne sais pas comment ce monde va continuer à tourner sans toi ma Carole » « Elle vivra toujours à travers les projets qu'elle nous a laissés »...

« J'ai rencontré Carole il y a une quinzaine d'années autour d'une action de distribution de cartables organisée par Lev Tov, se souvient Sandrine Zena, directrice de l'Action sociale du FSJU. Nous sommes tout de suite devenues très amies et nous le sommes restées jusqu'à sa mort. Sous son regard on avait toujours l'impression d'être une personne intéressante. »

Dans le cadre des féconds partenariats noués depuis le milieu des années 2010 entre le FSJU et Lev Tov (pour les deux épiceries solidaires, le Lev Park et la Maison de Léa) Sandrine Zena a pu admirer les grandes compétences « professionnelles » - bien que Carole ne soit devenue que tardivement une salariée de l'association pour laquelle elle a longuement et infatigablement œuvré bénévolement – de son amie qui, dans une vie précédente, travaillait dans l'industrie pharmaceutique.



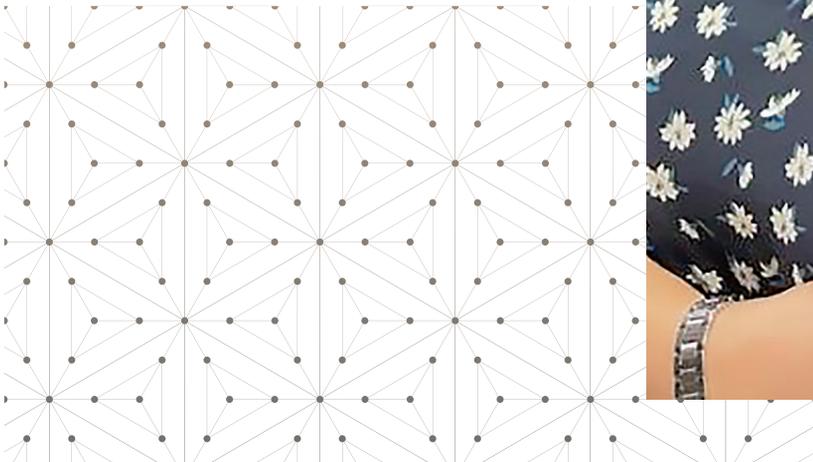
Dotée d'une impressionnante force de travail, cette mère de quatre enfants (deux paires de jumeaux !) toujours soutenue dans son engagement par son mari, Philippe, possédait de solides compétences administratives, juridiques et financières. Grâce à son écoute, son sens de l'humain et sa gentillesse, elle donnait confiance et envie de prendre des responsabilités aux quelque 250 bénévoles de l'association. « Carole était une femme discrète, posée, toujours souriante malgré les épreuves de la vie et qui mettait tout le monde à l'aise », résume Fabien Azoulay, DGA du FSJU. Elle ne disait jamais de mal d'autrui et parvenait toujours à se tenir éloignée des tensions. Fabien Azoulay et Sandrine Zena s'accordent pour louer l'efficace complémentarité

du duo qu'elle formait avec Mendy Attal, l'homme aux « mille idées à la seconde ». Carole, géniale copilote, savait canaliser l'énergie contagieuse de Mendy pour concrétiser et développer des projets ambitieux dans la longue durée. Elle a par exemple joué un rôle décisif dans la récente réalisation de la Maison de Léa, cet immeuble de dix logements qui accueille et permet la reconstruction de femmes victimes de violences. Certains murmurent que l'établissement pourrait tout aussi bien s'appeler la Maison de Carole.

Née en Tunisie mais venue très jeune en France, Carole Bensegnor vivait depuis des décennies dans le Val-de-Marne, à Thiais, où s'est développée sa fibre militante et où elle lutta jusqu'au bout avec courage contre la maladie. Sandrine Zena raconte avec beaucoup d'émotion un moment qu'elle n'oubliera jamais : la dernière prise de parole en public de Carole, très diminuée mais admirablement vaillante, lors du gala de Lev Tov au mois de février qui rassemblait 700 personnes. « Sans en faire trop et sans se mettre en avant, elle a trouvé les mots qui touchent au cœur pour évoquer les projets de Lev Tov qu'elle portait avec amour. Toutes les personnes présentes ont fait un effort pour donner à Lev Tov les moyens de poursuivre son action ! »

Toute l'équipe du département Social et l'ensemble du FSJU s'associent à la peine de la famille de Carole Bensegnor et à celle de tous nos amis de Lev Tov qui sauront, nous en sommes certains, continuer d'avancer dans les voies de justice tracées par une femme inoubliable.

• Par **Nathan Kretz**



SUCCÈS DU 4^e PRIX MIZRAHI



Robert Mizrahi entouré de Elsa Charbit, Benoît Payan, Lionel Stora, de sa famille et de la lauréate Zelda Sokolowski

Le Salon Eugénie du Palais du Pharo a accueilli le 5 mai la 4^e édition du Prix Mizrahi du FSJU Marseille Provence en partenariat avec la Ville de Marseille. Le Prix joue un rôle important dans la transmission de la mémoire et de l'histoire de la Shoah à Marseille.

Ce Prix a pour vocation de permettre à des lycéens et étudiants de rendre hommage aux témoignages de rescapés de la Shoah ou d'enfants cachés. Il incarne la transmission de la mémoire de ceux qui, 80 ans plus tôt, ont été arrêtés, déportés dans des conditions inhumaines parce que juifs. Il porte le nom d'un enfant caché de Marseille, d'origine turque, âgé aujourd'hui de 92 ans, toujours à nos côtés pour la remise de ce Prix. Tout au long de sa vie Robert Mizrahi a veillé à ce que cette période tragique ne sombre jamais dans l'oubli et il a inlassablement narré son histoire, tout en s'engageant dans la lutte contre l'antisémitisme. Ancien président du FSJU il a mené tous ces combats avec optimisme et bonne humeur. Sa fille, Patricia Mizrahi, a d'ailleurs, lors de son discours, souligné la résilience de son père, et la fierté qu'elle éprouve d'être sa fille.

En 2024, cette cérémonie de remise du Prix revêt une importance particulière. Dans un climat d'inquiétude légitime face à la montée de l'antisémitisme en France, et au négationnisme, le rôle des jeunes générations est de s'assu-

rer que le « plus jamais » ne réside pas dans la parole, mais dans les actes. Avec une augmentation de plus de 1000 % des actes antisémites, il convient de se mobiliser, pour assurer la protection des citoyens de confession juive. C'est à la jeunesse de toutes confessions de se mobiliser, en ayant bien à l'esprit que « oublier ce qu'il s'est passé, c'est toujours recommencer », comme l'a déclaré Benoît Payan, maire de la ville de Marseille, lors de son brillant discours.

La mairie de Marseille, fidèle partenaire du Prix Mizrahi depuis trois ans, a, par la voix du maire, exprimé son admiration pour l'homme Robert Mizrahi. Il est vrai qu'une amitié de longue date lie les deux hommes. Benoît Payan a fermement dénoncé l'antisémitisme ambiant et plaidé pour la paix, rappelant les conséquences de la haine : l'extermination de la population juive huit décennies en arrière en corrélant celle-ci aux massacres du 7 octobre 2023 en Israël. Les deux événements tragiques étant animés par la même haine : celle du peuple juif. Le premier magistrat de la ville a réaffirmé son

soutien à la communauté juive marseillaise, l'encourageant à ne pas se laisser abattre face à une actualité inquiétante. Des paroles fortes, porteuses d'engagement et de conviction pour cet évènement et pour les Français juifs.

Cette année le Prix Mizrahi a été décerné à Zelda Sokolowski, lycéenne de 15 ans, qui a dressé le portrait de Régine Szmidt, sa grand-tante : « Régine – Itinéraire d'un enfant miraculée », tel est le nom donné à son livret retraçant la vie de Régine en photos, au cœur d'un livre animé que l'assemblée a découvert sur grand écran lors de la remise du Prix par le président régional du FSJU Lionel Stora et Benoît Payan, maire de Marseille.

Cette femme n'avait auparavant jamais partagé son histoire, mais tenait à la transmettre avant de s'éteindre. Le travail de Zelda est arrivé au bon moment pour toutes deux. Un témoignage unique donc qui lui confère une valeur exceptionnelle. L'adolescente a exprimé l'importance de ce Prix qui « nous éclaire sur notre passé et notre présent » à tous.

Cette année, le jury a décidé de décerner exceptionnellement un prix coup de cœur. En l'honneur de sept étudiants du lycée de l'École de Provence qui, même si leur projet ne rentrait pas dans les critères du Prix Mizrahi pour lequel les participants doivent concourir individuellement, ont réalisé un travail pertinent et enrichissant supervisé par leur professeure de philosophie. Nous nous devons de récompenser ces élèves pour la qualité du projet rendu et leur engagement.

Parce que « la transmission de la mémoire, est aussi destinée à préparer l'avenir », comme l'a réaffirmé Lionel Stora.



Benoît Payan et Lionel Stora



Lionel Stora et Robert Mizrahi

Il a d'ailleurs mis en lumière l'incroyable force avec laquelle les rescapés racontent leur histoire, sans jamais exprimer de haine, mais toujours en s'inscrivant dans un message d'espoir pour les générations à venir. Encore plus aujourd'hui, dans un contexte où les étudiants juifs font face à des rejets rappelant une bien triste époque, il est crucial de leur rappeler l'intérêt de se raccrocher à l'optimisme de ceux qui ont vécu les moments les plus sombres de l'histoire du peuple juif, mais qui, toujours ont cherché la lumière dans l'obscurité, à l'instar du judaïsme.

La cérémonie de remise du Prix s'est conclue par un buffet cocktail dans une ambiance chaleureuse, offrant aux invités l'occasion de se retrouver et d'échanger. RadioJM avait pour l'occasion déplacé ses studios au cœur du Palais du Pharo et retransmis discours et interviews pour que le plus grand nombre profite de ces instants porteurs d'espoir.

Cette nouvelle édition du Prix Robert Mizrahi a été un franc succès, s'inscrivant pleinement dans l'histoire de notre ville et dans ses valeurs républicaines. Près de 200 personnes entouraient Robert Mizrahi, Lionel Stora et Benoît Payan, une belle reconnaissance pour ce Prix créé par le FSJU Marseille Provence.

• Par **Elsa Charbit**, déléguée du FSJU Marseille Provence

LE SOCIAL PLUS HAUT ET PLUS FORT EN RHÔNE-ALPES

Une belle mobilisation unitaire à Pessah, une *Makolet* en plein développement et des projets ambitieux... La délégation régionale et le CASIL gagnent en efficacité et étendent leurs domaines d'intervention.



temps sont difficiles pour beaucoup d'entre nous. Ceux qui peuvent se déplacer facilement sont venus s'approvisionner à la *Makolet* (l'épicerie solidaire du CASIL). Les autres, personnes âgées isolées notamment, ont reçu à leur domicile des colis alimentaires contenant tous les éléments nécessaires pour la soirée du Séder qui furent livrés par des membres des EEIF. Les foyers en difficulté qui habitent loin de de l'agglomération lyonnaise (généralement à Grenoble ou Aix-les-Bains) ont eux reçu de salutaires bons alimentaires. Tous les acteurs régionaux du *hessed* (générosité) ont cette année fédéré avec bonheur leurs énergies, leurs bons plans, leurs moyens, leurs listes de foyers dans le besoin, leurs forces militantes. Cette action unitaire a porté ses fruits et prépare sans doute des collaborations plus poussées à l'avenir !

Les salariés du CASIL et la douzaine d'admirables bénévoles de la *Makolet*, l'épicerie sociale de Lyon, continuent de répondre dans la discrétion à toutes les demandes. « L'objectif de la *Makolet* est de fournir une aide alimentaire à ceux qui en ont besoin, résume le délégué régional et directeur du CASIL Jonas Belaiche. Nous avons à cœur de conserver l'autonomie – raison pour laquelle les produits sont vendus et non offerts – et la dignité de nos usagers qui viennent un par un dans le magasin afin de leur éviter la gêne que le regard des autres peut susciter. » Malgré la hausse de 25% du nombre de bénéficiaires, l'augmentation du budget a pu être jugulée grâce à de nouveaux accords avec les fournisseurs plutôt que les revendeurs, une avancée permise par le travail de longue haleine des salariés de la délégation.

Pas moins de 187 familles, c'est-à-dire entre 700 et 800 personnes, ont pu bénéficier de l'aide exceptionnelle apportée par le Fonds social juif unifié et le CASIL pour *Pessah*. Parmi elles, un bon quart de nouveaux venus ; signe éloquent que les



Nos aînés, fiers de leur diplômes d'informatique

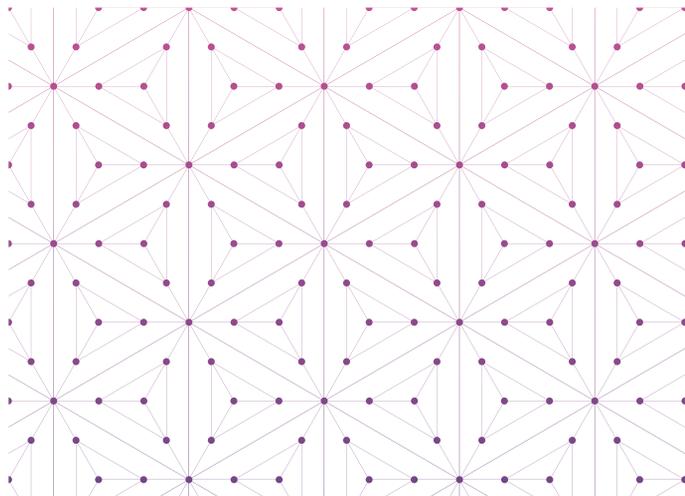
Mais en Rhône-Alpes le travail social ne se limite pas à l'alimentation, loin s'en faut. Lancée en 2023 la Maison de la Famille continue d'accompagner des femmes seules avec enfants qui ont souvent subi des violences conjugales. Le CASIL apporte une aide juridique, psychologique et sociale et met à disposition ses deux appartements-refuge.

Par ailleurs, la délégation fait tout ce qu'elle peut pour soutenir des initiatives méritoires au sein de la communauté. Ainsi le projet Nathan, conduit principalement par Frédérique Albala, a pour objectif de créer un Lieu de vie et d'accueil pour les enfants placés par la Justice. Par ailleurs il y a le beau projet Bait de la famille Partouche qui vise à doter la région d'un établissement pour les adultes handicapés.

Un rendez-vous mensuel a aussi été lancé à destination des personnes âgées qui sont souvent perdues dans l'univers de l'informatique et du web. Des militants des mouvements de jeunesse prennent de leur temps bénévolement le mercredi pour expliquer à leurs anciens comment se servir d'un ordinateur, envoyer un mail, payer en ligne ou éviter les arnaques. Ces formations permettent de venir très concrètement en aide à nos aînés ; elles fournissent aussi l'occasion de précieux échanges entre les générations.

« Nous souhaitons être peu à peu en mesure d'apporter des réponses adaptées à toutes les problématiques qui touchent la communauté juive comme l'ensemble de la société française », nous explique Jonas, débordant de projets. Il pense notamment aux étudiants pauvres et à l'isolement des personnes âgées.

• Par **Nathan Kretz**



HONORE TA MER

ET TA TERRE

Grâce à de nouvelles initiatives de la Délégation des jeunes niçois ont pu plonger dans l'univers fascinant de la mer et s'initier aux enjeux écologiques.



Yom Lekoulam au Musée océanographique de Monaco

T ennesse écrivait : « Qui aime la jeunesse, aime la mer », « Qui aime les jeunes leur fait découvrir et aimer la mer », aurait pu compléter la délégation régionale qui a choisi d'organiser, en partenariat avec les mouvements de jeunesse, le service social du FSJU et le CASIN, la première édition en région de *Yom Lekoulam* autour de la thématique de la mer. Une trentaine de jeunes de 7 à 15 ans issus de familles modestes ont découvert dimanche 14 avril le merveilleux Musée océanographique de Monaco. Construit sur une falaise, ce musée-aquarium de 6 000 m² accueille une centaine de bassins dans lesquels se meuvent quelque 350 espèces de poissons, méduses ou tortues. La matinée a démarré par un atelier pédagogique de découverte de la faune des pôles Nord et Sud. Puis, la troupe est entrée dans une toute nouvelle salle immersive où les images de glaciers étaient projetées du sol au plafond. Les orques et même le krill réagissaient aux pas de nos petits participants qui, après la pause repas, ont presque plongé dans les fascinants aquariums...

Chapeautés par des animateurs du DEJJ et des EEIF, les participants ont adoré cette escapade monégasque dans ce « temple dédié à la mer » qui, en plus de son grand intérêt pédagogique, a permis aux jeunes scolarisés dans les écoles publiques et à ceux des écoles communautaires de se rencontrer et de créer des liens d'amitié. Cette première déclinaison en province de *Yom Lekoulam*, dispositif de Noé dans le cadre du département Jeunesse du FSJU, a vocation à être renouvelée. « Au vu de l'enthousiasme des enfants mais aussi de

leurs parents, nous allons essayer d'organiser cette journée chaque année », nous explique la déléguée régionale Stéphanie Assor-Lardant.

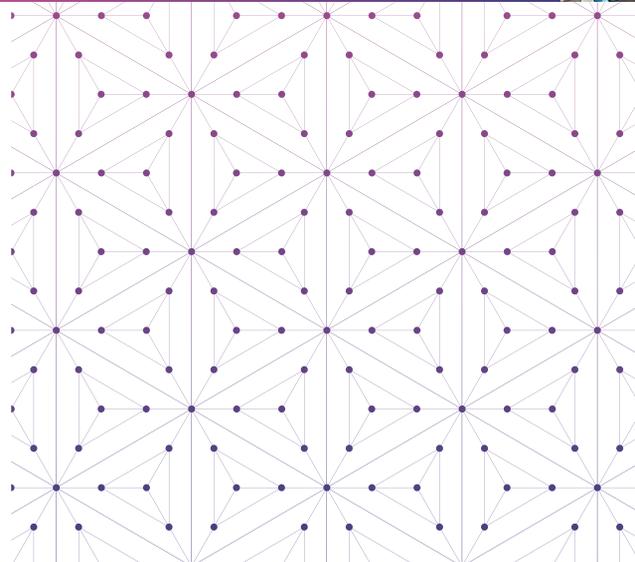
Quelques jours plus tôt l'association iMarinAir, qui œuvre pour la préservation de l'environnement marin et du littoral, est intervenue auprès des primaires de l'école Or Torah dans le cadre des nouveaux « Rendez-vous de l'environnement ». Les ateliers très bien conçus et adaptés à chaque âge ont sensibilisé et informé autour de la question des déchets, de leur durée de vie dans la nature et de la pollution engendrée. « Les enseignantes ont été agréablement surprises de l'intérêt des élèves » rapporte Stéphanie Assor-Lassant, très satisfaite de ce partenariat noué avec iMarinAir grâce notamment à l'implication de la chargée de projet Mélissa Squinazi. « J'accorde beaucoup d'importance à la protection de la planète. Notre communauté est malheureusement confrontée à des sujets brûlants qui mobilisent à raison notre énergie. Mais nous devons parallèlement nous préoccuper des enjeux climatiques et environnementaux qui peuvent peut-être sembler moins urgents mais qui sont extrêmement importants. »

La déléguée régionale remercie les élus, les bénévoles et la petite équipe de salariés pour tout ce qui s'est déjà accompli dans différents domaines depuis son arrivée il y a deux ans. La multiplication des actions destinées aux jeunes complète en quelque sorte tout le travail déjà accompli pour les seniors, « un public pour lequel nous avons de grands projets, axés notamment autour de la lutte contre l'isolement et la précarité ».

• Par **Nathan Kretz**



Les rendez-vous de l'environnement à l'école Or Torah



PRÉSENT ET AVENIR

DES ÉCOLES JUIVES DE LA CÔTE D'AZUR

À Nice et à Cannes les effectifs des établissements croissent et de nouvelles écoles se créent. Une situation qui a renforcé l'importance de la visite de Patrick Petit-Ohayon et l'utilité d'organiser le GIC de l'Action scolaire dans cette région.

Dans la région PACA, les écoles juives enregistrent une hausse des effectifs de plus de 10% en une décennie. Seuls Strasbourg et la région parisienne connaissent une évolution comparable (voir pages 62 et 63). Dans un contexte marqué par la diminution du financement par l'État des contrats de professeurs - une conséquence de la baisse de la natalité - et par des risques sécuritaires accrues cette hausse exige la mobilisation de tous et d'abord du département de l'Action scolaire.

Son directeur, Patrick Petit-Ohayon, a échangé lundi 8 avril avec la rectrice de l'Académie de Nice, Natacha Chicot, autour de problématiques cruciales pour les écoles juives telles que la laïcité. La rencontre avec le préfet des Alpes-Maritimes Hugues Moutoux qui s'est déroulée dans le splendide Palais des rois Sardes a principalement tourné autour des enjeux sécuritaires. « Nous avons de la chance de poursuivre un dialogue de qualité avec ces institutions importantes de la République », note la déléguée régionale Stéphanie Assor-Lardant, qui a apprécié la sollicitude portée à l'école juive par la rectrice et le préfet.

Après ces rencontres officielles, le GIC de l'Action scolaire a permis de rassembler dans les locaux du FSJU les responsables des cinq établissements juifs de la région. Les trois écoles sous contrat d'association avec



Les participants au GIC avec S.Assor-Lardant et P.Petit-Ohayon

l'État : Or Torah et Kerem Menahem à Nice ainsi que l'Ecole Jenny Dagul à Cannes en pleine croissance depuis les confinements. Mais aussi les lycées azuréens Daat et Beth Sarah, nouvelles écoles « hors contrat » qui parviennent à se développer grâce à des jeunes directeurs courageux et passionnés. Patrick Petit-Ohayon a écouté, conseillé et rappelé quelques grands principes du fonctionnement de l'école juive en France. Ce fut aussi l'occasion pour la dizaine de participants à la réunion, tous extrêmement dévoués à la cause de l'éducation juive, d'évoquer confraternellement les joies et difficultés rencontrées, les bonnes pratiques et les craintes pour l'avenir.

Garantir la sécurité des juifs de France, veiller à la bonne intégration du judaïsme français dans la République, réfléchir à l'avenir, permettre à différents courants de la communauté de travailler ensemble, prendre soin de notre jeunesse... Cette journée de printemps a décidément offert un bel échantillon des raisons d'être du Fonds social juif unifié !

• Par Nathan Kretz



IMPLANTATIONS DU GROUPE



83
POINTS DE VENTE & SERVICE



21
MARQUES



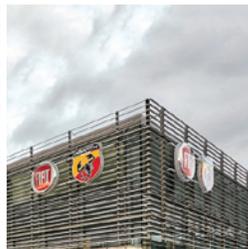
2000
COLLABORATEURS



65 000
VENTES VN ET VO



SERVICE



FAMILIE



BUSINESS



HESS AUTOMOBILE

ÉLU SERVICE CLIENT DE L'ANNÉE 2024

12 rue Emile Mathis
67800 Bischheim
0800 945 005

www.hessautomobile.com



ALPINE



BMW MOTORRAD

DACIA

FIAT



ISUZU

JAGUAR

Jeep



LEXUS



SUZUKI



VOLVO

LA VIE EN COULEURS

NOUVELLE COLLECTION



HomeSalons

CRÉATEUR DEPUIS 1977

   groupehomesalons www.homesalons.fr

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou - Shutterstock. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR SECTEUR CAP 3000
VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr